

1954

New York,
le 27 février 54

Ma chère Marcelle,

J'ai devoré votre dernière lettre et j'étais gris de votre fièvre ! S'il est possible de rester à Paris il faut y rester : s'il est possible d'exposer chez Pierre ; il faut exposer ! C'est une des seules trois ou quatre galeries au monde qui ont un retentissement universel. New York est vide de ce pouvoir. J'ai sans doute vous rejoindre ... un jour. Très heureux de mon entrée dans l'activité artistique de New York où je suis du premier coup au premier plan des artistes d'avant-garde ce qui veut dire la petite misère ... Seul Paris peut faire vivre un peintre de sa peinture ... à la condition du succès, naturellement. Ici, succès = petite misère d'enseignement perpétuel.

Je travaille comme un fou à d'immenses tableaux. Je rejoindrai, peut-être, un certain vertige ...

~~F~~ Fou d'espoir ! Fou d'angoisse !

Je vous aime,
Paul.

New York, le 4 mars 1954

Mon cher Guy, je vous plains beaucoup! Cette fois-ci ma sympathie a une pointe de tristesse: j'aimerais être près de vous pour vous être plus serviable. Je suis aussi ému de votre persévérance, de votre fidélité.

J'ai la tête et le cœur remplis de mille choses.

Je vous remercie de l'invitation à les répandre; mais, pour le moment et depuis bientôt un an, la peinture à elle seule remplit tous mes jours: exige toutes mes forces.

J'ai l'impression qu'elle a fait un bond, comme un bouchon qu'on aurait longtemps retenu sous l'eau et qui se sent libre tout à coup.

Des œuvres sombres et sévères du passé je vais à l'éblouissement, au vertige prochain, j'espère, de la lumière, de l'espace, de la matière!

Comme vous voyez toujours dangereusement exposé à finir mes jours dans l'illumination, dans la folie ... Aussi, j'ai commencé ces jours trop sagement... Ça n'était déjà pas normal! ...

Paul

New York,
le 22 mars 54.

Cher monsieur Corbeil,

Votre bonne lettre, vos bonnes intentions et décisions, votre excellente collaboration m'enchantent.
Guy Vioix a l'imagination requise pour faire une merveille d'un paquet de misères ! Bon, bon, bon.

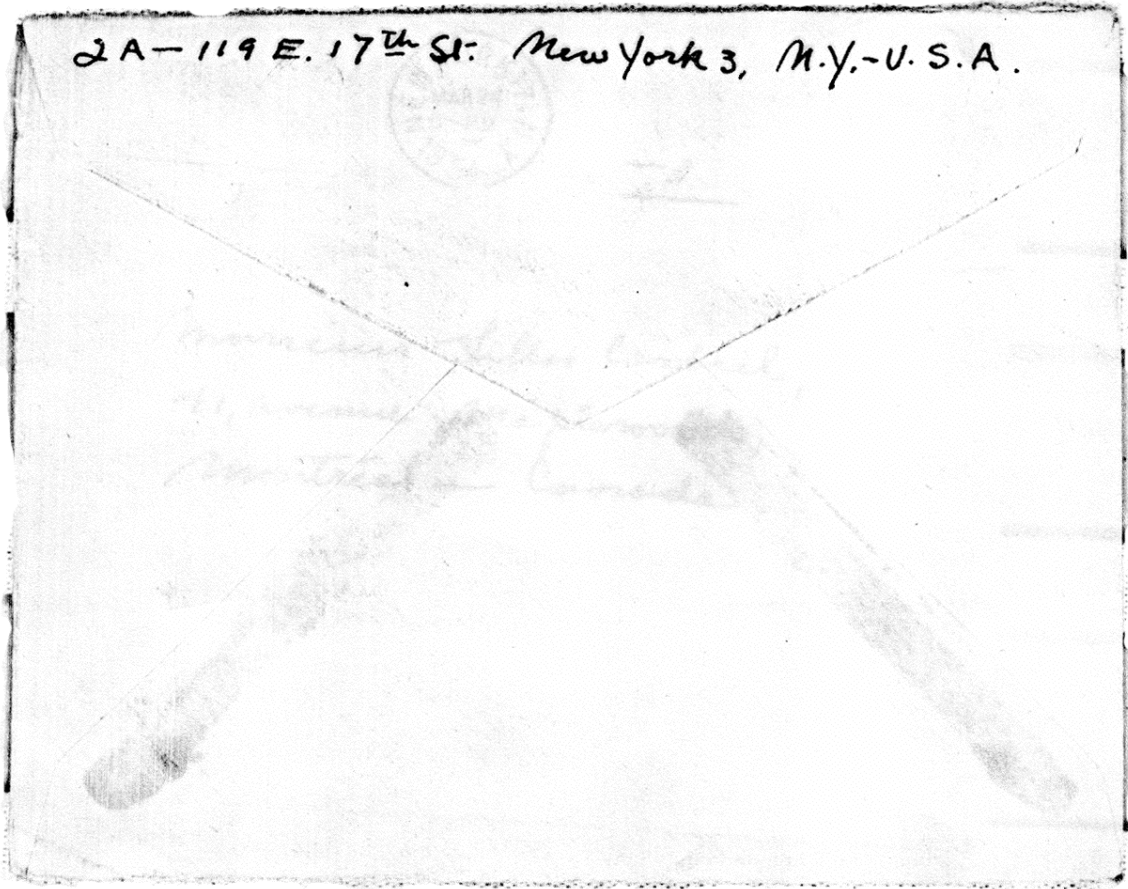
Ce sera un plaisir de mettre mon atelier à votre disposition et de vous faire voir tout ce qu'il contient. Prévenez-moi un peu avant votre arrivée car je devrai m'absenter quelques jours au début d'avril et en mai. Le numéro de téléphone est GR amercy 5-1779.

Pour un article il n'y faut pas penser. La peinture se fait passionnément exigeante de ce temps-ci. Plus tard peut-être. Sans rien promettre cependant ayant l'impression que pour écrire clairement mes pensées j'aurais à refaire tout mon vocabulaire. Mais qui sait si je ne suis pas sur le chemin de ce renouvellement et que bientôt, sans trop me rendre compte, je m'accrocherai point ces mots nouveaux, plus exactement, ces nouvelles expressions qui me paraissent si utiles. Alors, vous pourrez compter sur moi.

Encore une fois merci, bon courage et à bientôt,

A. E. Bordenas.

2A-119 E. 17th St. New York 3, N.Y.-U.S.A.



22/3/54



Monsieur Gilles Corbeil,
41, Avenue Maplewood,
Montréal — Canada.

Le 25 mars 54

Mon cher Claude,

Toute la journée a été passée à jongler avec les idées de votre projet d'exposition. C'est même la quinzième journées entièrement remplie de problèmes canadiens. C'est bien la peine d'être loin de ce cher, jeune et cruel pays !

Je ne comprends pas bien. Une exposition, parente à celle envisagée, n'est-elle pas en lieu, récemment chez Tranquille ? Lui est-ce que c'est ? Surplus de vitalité ? Stimulant de la compétition ? ... Ne craignez-vous pas de lasser votre public ? Ou, s'est-il si largement fortifié qu'il en soit devenu exigeant et vigoureux

De toute manière, je vous félicite pour ce titre tout en or : "La Matière chante..." Variante heureuse des "Aminaleurs du silence".

Les plus profondes résonances humaines, de notre époque, viennent de cette intimité, Esprit-Matière. Équivalence totale où l'esprit n'apparaît que l'"accident" organique de cette matière ; ou la matière l'"accident" organique de l'esprit. Accidents qui nous permettent de nous additionner en toute intimité, en toute humilité à ce tout cosmique. Vertige vieux comme le monde mais sensation de vie toute fraîche, toute neuve dans sa forme son "objet".

Quelle merveille que cette appréhension du réel
au noyau même du mystère : sous ces lourdes
machines intellectuelles de tous les temps passés.
Bon ! Bon, bon.

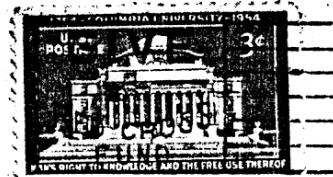
Je ferais l'impossible pour me rendre à votre généreuse
invitation. Mais, je ne sais pas encore. J'aurai une
importante exposition particulière à Philadelphie, tout
le mois d'avril. J'ai promis d'être à l'ouverture
et de passer quelques jours avec de jeunes artistes de
là. Je devrais être de retour ^{à l'étranger} le 11 pour y recevoir
des amis du Canada. Et, je n'ai pas encore de
confirmation régulière au sujet de cette exposition,
en mai, à la galerie Waldorf. Ici est-ce que cette
exposition demandera de moi, et quand, et où,
je l'ignore encore.

Vous pourriez remplacer le Bordenas du 5^eème
paragraphe par un comité de jeunes : ce serait
plus significatif, plus dynamique et plus sûr et
meilleur marché. Car, ce fameux \$30. est certai-
nement une dépense excessive sur votre budget. Et,
c'est, pour moi, tout juste suffisant pour prendre
un billet aller-retour, et, je connais mes exigences
en voyages... et, je suis extrêmement coincé par des
orbitantes dépenses régulières et spéciales ici.

Enfin, reconsidérez tout ça. Donnez-moi signe
de vie et donnez-moi aussi votre critique du
texte de l'"invitation" que je me suis amusé à
compliquer.

à bientôt !

Paul.



Monsieur Claude Goureaux,
75 ouest, rue Sherbrooke, app. 5,
Montréal - Canada.

Même adresse.

[mars?]
le 31 avril '54

Non, sans amertume, mon cher Claude,
tout juste la somme, et la ^Sorte, d'ironie que vous me connaissez.
De l'exposition de T_{an}quille l'on ne m'a dit que du bien... avant
votre dernière lettre.

Le "mais" du 5^{ème} paragraphe indiquait un passage d'un état à un
autre. (La sélection de travaux inconnus, pour une exposition col-
lective, se faisant habituellement privément.) Ce "mais" était donc
la douceur que j'aime même dans la brisure.

Vous faites un "chow" de cette sélection: "chow" où je serai le
clown. Le clown a droit à un salaire: \$2.50 ne me semblait pas
excessif !.. N'en parlons plus.

La critique, en art, mon cher Claude, n'a pas de valeur scientifique.
Elle n'a qu'une valeur d'intérêt émotionnel, poétique. Elle ne commu-
nique, d'abord, qu'à un petit groupe d'êtres hautement apparentés. Et,
elle sera d'autant plus valable qu'elle sera plus passionnée: plus
valable parce que plus communicative - Sadisme révolutionnaire où un
brin de douceur est requis.

Merci à Sam pour l'offre de son hospitalité.

Je serai à Montréal vendredi soir, le 16 avril.

De tout coeur.

Paul.

Le 13 avril 54

Mon cher Guy,

Mon train entre en
gare Windsor(?) vendredi le
16, à 7²⁰ P.M.

Si vous êtes à Montréal
ce serait bien gentil de vous
y trouver tout sec et d'aller
boire un verre... Il est à crain-
dre que j'aie le cœur sous
la main!

Paul.

New York,
le 21 avril 1954.

New York est souriant et radieux ce matin. A demi reposé et plein des aimables souvenirs d'hier, je chante la joie de vivre. Encore merci à Gisèle pour le délicieux dîner, et, j'espère vous revoir bientôt.

Mon cher Gérard excusez-moi de mêler à ces tendres pensées d'autres pensées plus grossières: Il reste le boulot à faire!

Votre inspiration d'hier, au sujet des tableaux que j'ai un peu partout au Canada, étant la solution qui me plairait le plus, si vous le voulez bien, nous allons clarifier ce projet avant que j'entreprenne quoi que ce soit avec les galeries où se trouvent ces tableaux.

Il faudrait un inventaire récent que je n'ai pas, et que je n'ai pas le temps de demander. Mais ci-joint la liste que je possède, cotée aux prix de l'an dernier (sans tenir compte de l'augmentation de janvier). Il est possible qu'un ou deux de ces tableaux, petits ou moyens, ne soient plus disponibles.

Voilà! Si vous êtes encore tenté d'acquérir ces treize tableaux et encres, ils sont à vous pour \$1060.. Cela devrait être une bonne affaire. Ils sont à vous à la condition cependant que ces tableaux ne soient pas mis sur le marché, isolément ou en bloc, à un prix inférieur au prix courant.

Pensez-y bien, pensez-y vite, mon cher Gérard. J'attendrai votre réponse avant de prévenir ces galeries de mes arrangements avec la Galerie Waldorf et cela devra être fait avant la mise en vigueur du contrat.

En toute amitié,

Paul.

Note. Gérard lui a téléphoné le soir même pour lui dire qu'il acceptait à toutes ses conditions. et qu'au moment où les heures...
mme
Lortie

Gisèle

Liste des tableaux au Canada.
 Avril 1954.
 Paul-Émile Borduas,
 119 E. 17 Street, New York 3, N.Y. U.S.A.

Galerie Agnès Lefort.

" L'Armure s'envole"	\$100.	<i>Vendu</i>
" L'Oiseau à l'hiéroglyphe"	200.	<i>Vendu</i>
" L'Île fortifiée"	350.-	
" La Réunion des trophées"	<u>700.-</u>	

\$1350.

Richardson, Winnipeg.

" Figure au crépuscule"	200.-	
" Mes pauvres petits Soldats"	200.	<i>Vendu</i>
" Les Voiles blanches"	200.-	
" Réunion matinale"	<u>200.-</u>	

800.

Ottawa.

" La Nuit se précise"	100.-	<i>Vendu</i>
" Sur le Niger" (encre)	50.-	<i>Vendu</i>
" La Fraction blanche"	50.	
non titré, Provincetown.	200.?	
" "	<u>100.?</u>	

500.

2650.

1590.

\$1060.

Moins la réduction de 60%

11 mai 1954 - 300.00
 24 juin 1954 - 300.00
 3 sept 1954 - 300.00
 10 - 1954 - 160.00
1060.00

350
 40
 140.00
 18

50
 4
 20

New York,
le 25 avril 1954.

Mon cher Gérard,

Merci d'avoir d'avoir aussi vite répondu: hier je recevais votre télégramme. Je viens de téléphoner à Agnès Lefort; " La Réunion des Tropicées " est toujours disponible. Ce tableau fait donc partie du groupe et vos conditions font mon affaire. Alors, c'est conclu?

Où désirez-vous recevoir ces tableaux? Rue Fendall, où rue Saint-Paul. J'attendrai vos instructions.

Ah! Il y aura sans doute des frais d'expédition à payer pour les tableaux en dehors de Montréal; ces frais devraient être assez minimes.

Je suis heureux de notre marché et pour vous et pour moi. Car, le retrait d'un seul coup de ces tableaux de Montréal à Winnipeg ne pourra que favoriser le mouvement à la hausse.

Hier j'ai aussi vendu deux autres tableaux à l'atelier. La vie est belle et il sera peut-être possible de poursuivre cette extraordinaire aventure.

Paul.

Monsieur Gérard Lortie,
2931, rue Fendall,
Côte-des-Neiges,
Montréal, Canada.

2a - 119 E 17, New-York

Le 26 avril '54

Mon Cher Claude,

Je vous ai mal remercié, mal félicité pour votre heureuse initiative. J'espère que les résultats le feront mieux que moi.

Je garde aussi le regret de vous avoir très peu parlé durant cette fille visite.

Bientôt je retournerai à Montréal et alors nous aurons plus de temps, surtout plus de calme, pour nous retrouver. Il est dommage que vous ne soyez pas venu finir cette nuit de lundi chez les Mousseau. Il y avait bien ce romancier mais ça ne faisait que autre.

Ici l'enthousiasme est au plus haut point: l'espoir suit de près, et, la peinture, naturellement, s'en ressent. J'ai hâte de vous faire voir ça. Ce sera sans doute pour l'automne. D'ici là, il y aura l'été. Barbotez bien dans ce cher Richelieu qui me manque.

Paul.

Même adresse.

le 31 avril '54

Non, sans amertume, mon cher Claude,

tout juste la somme, et la ^Sorte, d'ironie que vous me connaissez.

New York,
le 2 mai 1954.

Cher Gérard,

Les rapports de Montréal et d'Ottawa m'arrivent. Seule "L'Armure s'envole" s'est envolée! J'attends celui de Winnipeg où je ne prévois aucun changement.

L'ordre est donné d'expédier ces tableaux chez-vous, sauf à Montréal; seriez-vous assez gentil de passer les prendre chez Agnès Lefort qui sera prévenue? Même le grand tableau entre dans votre voiture, je crois.

Sincèrement,

Paul.

New York,
le 10 mai 1954.

Cher ami,

Je reçois enfin le rapport de Winnipeg. Les quatre tableaux étaient bien là. Ils doivent maintenant être en route pour la rue Fendall.

Agnès Lefort me prévient aussi que "L'Armure s'envole" est revenue à la galerie. Ce qui fait que l'inventaire soumis avec ma première lettre se trouve par hasard tout à fait exact. Soit: onze huiles et deux encres.

Il ne reste qu'à attendre l'arrivée de toutes ces choses. J'espère qu'elles seront conformes aux documents que j'ai ici.

J'aime à croire que vous ne regrettez pas votre splendide hardiesse, et, je vous prie de prendre toutes vos aises tant qu'aux conditions de paiement.

Bien à vous, toujours,

Paul.

(15) mai 54
?

Cher Gérard,

C'est un plaisir d'apprendre que
les tableaux ont commencé à arriver.

Souhaitons que tout se comportera
parfaitement jusqu'à la fin.

Merci pour le premier versement.

Mes amitiés à tous et à bientôt

Paul.

New York,
le 15 mai 1954.

Mon cher Claude,

Cet article de M. Claude Picher ne me touche pas: cette commune grossièreté est depuis longtemps en arrière.

La blague de Jean-Paul Lemieux m'amuse. Je suis heureux que son tableau ait été accepté. Cette blague est le fruit d'un état d'esprit assez fin quoi que très répandu: le jeu au plus fin, entre hommes, en vue de je ne sais quel plaisir vaniteux. Sauvreau-le-directeur était déjà un as à ce jeu là! Pour ma part je ne puis qu'être le spectateur amusé, même quand j'en suis la victime.

Je regrette de n'avoir gardé aucun souvenir des tableaux de Québec.

Dans votre réponse, que j'admire, se trouve des pensées injustes envers mes amis de New York. Je cite votre citation de Rodolphe de Repentigny: "Par contre aux Etats-Unis... on ne retrouve guère de justification, hors celle du pur métier. Ceci est faux. Il est aussi facile de justifier ces peintres sur tous les plans de l'activité humaine que n'importe quels autres peintres, ou peintures, du monde. Ce que j'ai dit est que leur préoccupation, consciente naturellement, a un fort accent plastique. Je continue la citation: "La peinture y est à un stage beaucoup plus artisanal," Ceci aussi est faux. Ce qui le prouve pour moi est que cette peinture est strictement expérimentale, donc contraire à l'esprit artisanal. Certes, il y a ici beaucoup d'artisans et quelques-uns ont un grand succès de ventes, mais n'est-ce pas autre chose? "Le peintre n'est guère pris par l'intérieur. Il ne devient pas, concurremment à l'évolution de son art, un être différent." Ces peintres vivent pleinement et tragiquement la très difficile situation de l'art dans l'univers. Ils payent leurs expériences picturales de toutes leurs forces vives. Ils sont extrêmement différents du reste des citoyens. Ils m'apparaissent exemplaires.

A une question de Mme. Leduc, j'ai répondu qu'ici il n'était pas "question" d'esprit--je n'ai pas dit que l'esprit n'existait pas. A une autre question, j'ai répondu qu'on était historiquement en retard sur Montréal, mais dans le seul sens qu'ici la bataille, entre les tenants des différents esprits du mouvement, n'était pas encore déclanchée. L'on s'applique à l'indulgence; elle est d'ailleurs chaude et bienfaisante. J'ai dit aussi que nulle part qu'à Montréal, je crois, la situation, la conscience, des groupes n'était plus claire, plus individualisée, mieux différenciée.

L'une des causes de ce malentendu est que l'on a attribué aux individus ce qui n'a été dit qu'en fonction du groupe d'ici. Et, une autre, que l'on a prêté à ces peintres, ce que j'ai pu dire de général et de tout à fait en dehors du mouvement qui m'intéresse.

Enfin, tout ceci n'a pas grande importance; mais, je serais bien malheureux si ces jugements très injustes se répandaient.

Voilà, mon cher Claude, pour une fois, une lettre moins brève.

En votre ville il y a une jolie femme qui hante mes rares moments d'espoir. Au hasard de vos rencontres vous la verrez, sans doute, mais comme vous ne savez qui, dites à chacun un bonjour pour moi.

New York, le 18 mai 54.

Cher monsieur Corbail,

Combien aimable il est de vous voir lancé corps et âme dans cette aventure de l'art. C'est un poison divin. J'aurais tout à fait raccommodé, tout est toujours à reprendre et à chaque reprise ce sentiment d'être plus près de la réalité. Perpétuel ravissement, perpétuel ravissement.

J'aurais été heureux de répondre clairement à votre question. J'ai même tenté de le faire, sans succès. C'est la raison du retard de cette lettre. Je n'ai pas réussi c'est que j'ignore où vous en êtes avec le surréalisme. Dans cette ignorance j'aurais dû faire l'histoire du mouvement. Nite courage; ni le temps!

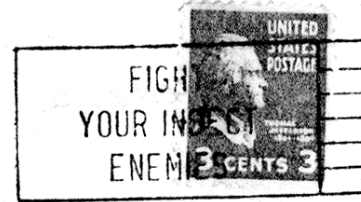
Disons, cependant, que si nous devions le jeter au risque aux surréalistes, nous l'avons porté sur un autre chemin.eux ont joué les éléments du rêve, de l'insolite, du troublant. Ont joué des pensées et des sentiments très lointains de la peinture — qu'ils exécutaient soigneusement, sans aucun risque de ce côté. Nous jouons et risquons à tout instant le jeu même de peindre dans ce qui il a de plus intime, de plus secret.

Ce n'est pas clair? Posez-moi de toutes petites questions! Voyez pitié de ma paresse.

Votre frère est parti à l'atelier la semaine dernière. Il a choisi un tableau que je lui enverrai la semaine prochaine. C'est l'un des derniers. Peut-être vous plaira-t-il? Le plaisir serait bien le moins qu'il vous est dû pour votre

mon pas si influence. Tenez-moi au courant de votre journal. j'y répondrai mal
sans doute, mais de tout coeur.

18/5/54



Monsieur Gilles Corbeil,
41 avenue Maplewood,
Outremont - Montréal - Qué.,
Canada.

Borauer, 119 E. 17, New York 3, N.Y. - U.S.A.

Rev. Dr. J. M.
341 Riverside
Philadelphia

Dr. J. M. Borauer
at col. Dr. J. M. Borauer
(M. Borauer)

Dr. J. M. Borauer
at col. Dr. J. M. Borauer
(M. Borauer)

A. J. M. Borauer
Heavenly Father -
Angels

Dr. J. M. Borauer

119 E. 17, New-York 3

Le 21 mai '54

Mon cher Claude,

Certes, aucune indiscretion n'a été commise en offrant ma dernière lettre à "l'Autorité". Quel nom ! Mon Dieu. Cependant, malgré le "Mme Leduc", je n'y avais pas pensé, occupé, que j'étais, à exprimer trop de choses. ("Thérèse", par sa familière simplicité, n'eut pas indiqué la complications des questions qu'elle pose) Et, le dernier paragraphe risque de renverser le sujet de la lettre. (Ces quelques lignes qui n'étaient qu'une aimable façon de prendre congé, tout en vous demandant de penser à moi, avaient aussi, dans l'intimité, l'avantage de distraire légèrement le sérieux de ma correction. D'autant plus que l'image de cette jolie femme ne m'a réellement pas quitté durant l'écriture de cette lettre.)

Bon, c'est fait et joliment fait, peut-être. Mais de nature à me créer des complications... Tant pis !

Ma crainte de peiner ce cher de Repentigny est plus grave. Il a été si gentil avec nous ! Puis-je vous demander d'arranger ça aussi ?

Paul.

New York,
le 22 mai 1954.

Cher ami,

Savoir les tableaux chez-vous et que votre maison vous plaît davantage me procure un grand plaisir.

Les choses tâtonnent avec la galerie Waldorf. M. Abramson a discuté, inutilement, durant des semaines les conditions d'un contrat. D'après l'entente verbale--au téléphone, chez-vous avant de partir pour la gare--il devait m'envoyer ici une copie de ce contrat. Il ne l'a pas encore envoyé. Si d'ici quelques jours je ne reçois pas cette copie j'enverrai paître ce charmant monsieur tâtonnant et j'irai à Montréal.

Alors, si vous voulez bien, nous discuterons la proposition d'Agnès Lefort. Quelque chose d'épatant serait peut-être à tenter de ce côté là! De toute façon je vous donnerai des nouvelles.

Paul.

Le 27 mai.

Mon cher Claude,

Grâce à vos papiers, à ma première vente - une petite toile - à un marchand de tableaux parisien, et, à une fraîche présence nocturne; la journée d'hier a été exceptionnelle.

Mon cher Claude, comme ils sont gentils tous ces articles et quel succès tapageusement généreux vous avez eu. Pour une fois des poètes ont eu l'importance des grands criminels ! Reste la qualité de la pensée, la qualité de la forme; la critique de mon pays doit rejoindre un palier universel. Mais je ne suis pas inquiet; vous êtes là et vous avez d'excellents amis.

De tout ce qui a été dit ce qui me semble le plus pertinent est votre paragraphe: "Sur le plan social" se terminant par "Les artistes, désormais, ont, par l'extérieur, une chance de salut". C'est là la vertigineuse certitude de notre petite révolution. Que le suicide cesse, au Canada, d'être la seule solution bonnête à la tragédie de nos poètes !

Paul.

(Je vous retourne vos papiers.)

New York,
le 19 juin 54

Mon cher Gérard,

J'ai pris l'occasion - vendredi soir - sous
soir fait tout ce que j'aurais dû ; mais à
chaque jour la somme des choses à faire de-
vient plus grande !...

M. Gilles Corbeil est convaincu que cette
nouvelle galerie mérita. Cependant tout est
au point de mercredi soir. Jeudi, chez
M. Maurice Corbeil, il était impossible de parler
affaire dans ce magnifique party de plus de
cent cinquante personnes. Il valait mieux
boire et se sentir de cœur en fête.

En quittant Gilles, j'ai laissé les encre
à sa discrétion. Il vous les remettra ou
les gardera selon les circonstances. Il y a
lieu de croire qu'il en restera très peu.

Je suis revenu en choute de cette semaine
au Canada et ne sais comment vous re-
mercier, vous et Gisèle, de votre si chaleu-
reux accueil.

Bientôt nous saurons exactement ce que
l'automne nous réserve.

En toute amitié,

Paul.

J'ai retrouvé à New York. J'étais si loin même au Canada qu'à la
mer j'en ai perdue.
C.

18 juin 54

Il y a eu pinsor et de la mouette dans vos
lettres, ma chère Marcelle. Ça été, pour moi,
l'occasion de goûter de vastes espaces saturés
d'histoire. Un inconvénient cependant; j'avais
ma pensée, ou mon désir, s'attarde à votre
image, impossible de vous situer quelque part
et je vous ai poussé dans le ciel.

C'est gentil de m'inviter à Paris. Ce serait si facile;
quelques heures de vol et je vous embrasserais —
moins maladroitement peut-être que par le passé.
Mais, il faut être sage et attendre le moment.
Ma vie se multiplie sur bien de plans et il
m'est interdit de me rien forcer: je devrais rester
encore ici un an peut-être. Un an avant de
tenter l'aventure à Paris. Mais si vous voulez
voir ce que devient ma peinture vous pourriez
vous en rendre compte en allant à la galerie de
M. Charles Auguste Girard, 11, rue Quentin Boucheart, 1111
Il a acheté un petit tableau de l'été dernier, mais
il en demande d'autres qu'il aura dans quelques
temps. Vous pourriez aussi y voir quelques photos de
travaux récents. J'ai l'impression de pénétrer
de plus en plus le noyau: au centre devrait exis-
ter la plus vertigineuse sérénité.

Je vous rends tous vos baisers. Excusez-moi si
je suis pour nouvelle; une autre fois je vous
écrirai sur un ton plus léger.

Paul.

New York,
le 28 juin 54

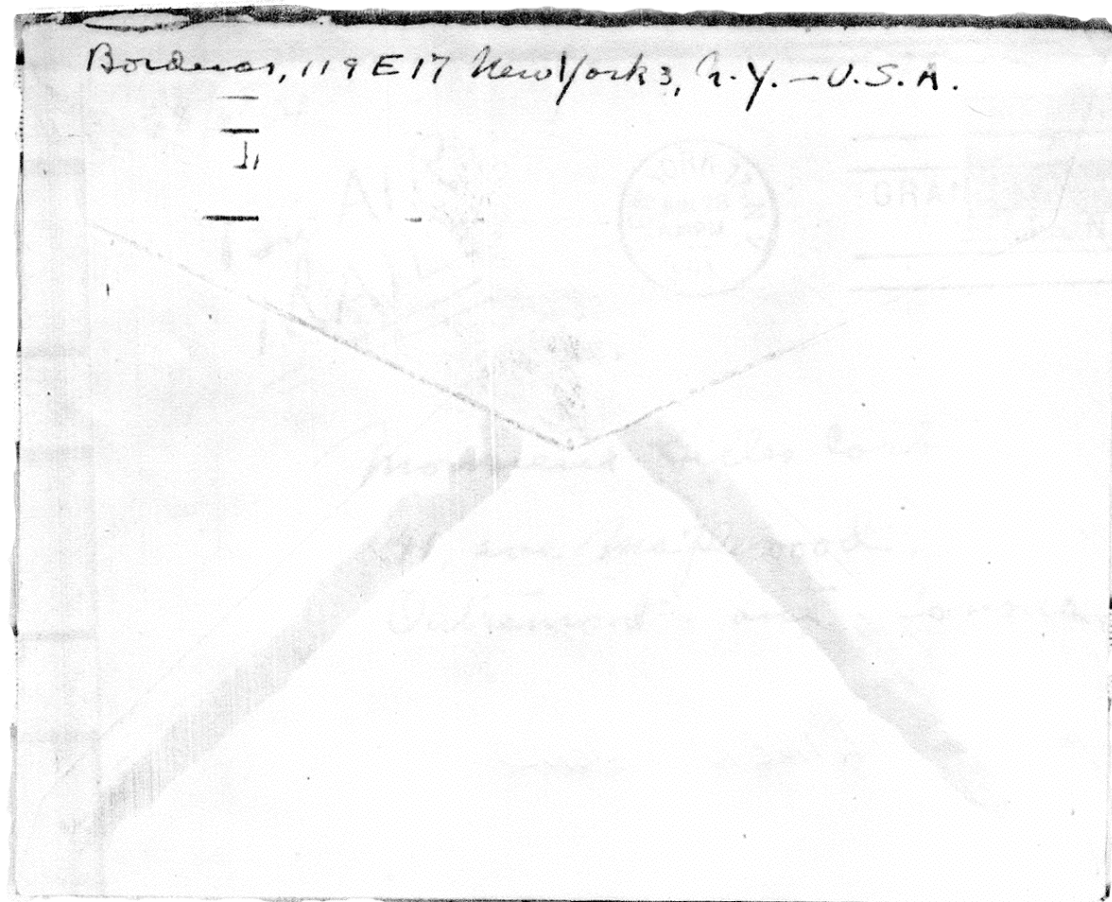
mon cher Gilles,

Depuis le retour à ce cher New York de plus en plus chaud, de plus en plus riche, j'attends! j'attends des nouvelles de Paris, j'attends des nouvelles de Montréal. s'impossible de travailler dans ces conditions d'esprit rivé vers l'avenir immédiat. Puis-je vous demander si en tout ces choses à Montréal? Notre petite exposition est depuis longtemps finie. En attendant qu'il? Quelques chèques feraient bien l'affaire, s'il y en a. Toujours les mêmes petites rancûes...

Et, votre grand projet d'une galerie nouvelle? Agnès Lefort attendra aussi ma décision. Tous vous souvenez que je vous ai promis de différer cette décision d'une quinzaine maintenant, sordide.

mon cher Gilles, vous seriez bien gentil de me tirer d'embarras en m'envoyant, au plus tôt, quelques nouvelles. je reste plein d'espoir mais j'ai hâte de me remettre au boulot. La tête encore remplie des souvenirs très aimables de la semaine au pays, je vous remercie, encore une fois, de vos touchantes attentions. un bonjour à vos amis,

R. E. Bordenas.



28/6/54

By AIR
MAIL



Monsieur Gilles Corbeil,
41, ave Maplewood,
Outremont - Qué. - Canada.

1^{er} juillet 54

Cher Ami,

Votre lettre si précise, si gentille, m'est
arrivée ce matin : mille merci !
Certes, c'est "merveilleux" comme vous
dites. Et autant plus merveilleux que plu-
sieurs ont fait une folie en retenant l'une
de ces encres et auront du mal à en payer
le prix si modique : si modique pour
moi, mais déjà si élevé pour eux. Non, il
ne faut pas encore les majorer ; pas d'ici l'au-
tomne tout au moins. Et prêtez à Agnès
le fort ce qu'il vous plaira.

J'accepte votre généreuse invitation : en
coût si vous voulez bien, je passerai une di-
zaine de jours à votre chalet. Dites-moi
comment je pourrai vous y rejoindre. Ce
sera aux environs du seize.

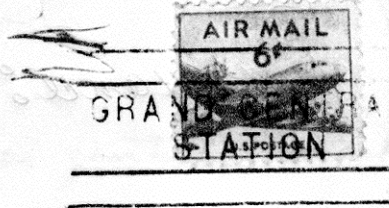
Mes vœux les meilleurs accompagnent votre
projet : puisse "La galerie Gelles" naître
dans la plus grande facilité. C'est quand
même un premier bébé ; un peu de diffi-
culté serait quand même de mise !

Bon courage et agissez en toute liberté. Je
serais désolé si le grand intérêt que je mets
en votre projet faisait sur vous la moindre
pression.

En toute amitié

Paul.

By AIR 1/7/54
MAIL



Monsieur Gilles Corbeil,
41, avenue Maplewood,
Montreal - Canada.

(ex feuille 54)

Le 2 juillet 54

Cher ami,

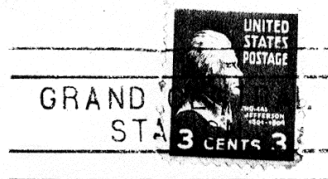
Quelle bonne idée que ce voyage aux Bermudes. Le vent de mer doit être des plus aimable et un peu de paresse sur la grève vaut infiniment mieux que l'activité, même ralentie, de nos villes.

Je serai d'un bond à l'aéroport pour vous y recevoir. Dites-moi le quel et quand; il y en a quelques uns et ils sont difficiles d'accès.

Votre traité étoit bien en place sous votre litte. Elle fera encore mieux dans mon compte de banque - pour un petit moment! Merci.

Je flâne désespérément... un peu comme une âme en peine... Mes amis les plus chers sont loin à la montagne ou à la mer. J'attends curieusement trop de choses de Paris, de Montréal. Bientôt, cependant, je devrais me remettre au travail.

Paul.



Monsieur Gerard Fortie

2931, rue Fendall,
Côte-des-Neiges - Montréal,
Canada.

New York

Le 5 juillet 34

cher Ami,

Vos numéros d' "Arts et Pensée" me sont arrivés sains et saufs juste avant de partir pour une île de l'Atlantique où une invitation m'attendait pour le week-end du 4 juillet. C'est étendue sur la plage, en pleine lumière, que j'ai eu les touchants hommages et vos ingénieuses notes biographiques.

Maintenant, il s'agit, plus que jamais, de tenir le coup ! C'est d'autant plus difficile, peut-être, que l'on se sent plus gâté. Je compte sur ma profonde ingratitude et d'avance m'en excuse en priant de vous et de nos amis communs.

J'étais content de revenir à New York, hier soir, après ces jours trop froids à la mer. Ici, la température reste exquise et tte. Si seulement je pouvais me remettre à peindre. Ces périodes d'attente et de grand calme sont toujours trop longues.

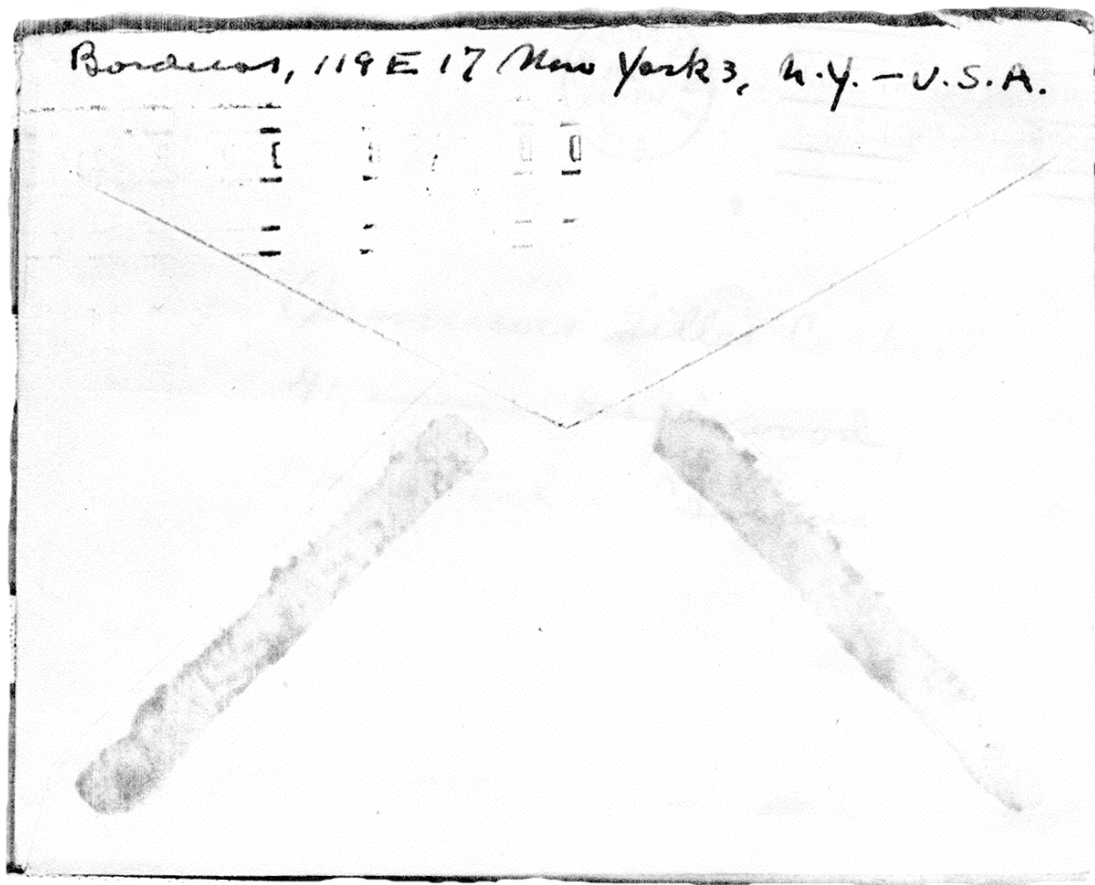
à bientôt,

Paul.



Monsieur Gilles Corbeil,
41, avenue Maplewood,
Montreal - Canada.

Bordaux, 119 E 17 New York 3, N.Y. - U.S.A.



R. B. Soyez gentil, mon cher Gilles, et voyez l'orthographe de mon télé sur l'adresse.
Cet orthographe m'a fait de telles blagues par le poste, que je ne peux plus m'y fier!
C'est promis sérieusement? Merci.

R.

New-York,
le 18 juillet 54

Mon cher Gilles,

Vous trouverez, sous ce pli, le papier demandé à l'occasion de votre numéro sur ce cher m. Le-due. J'ignore s'il devra affronter ces mm. Lecontey et Léziel? Si oui, je crois qu'il ne nous donne un peu de mal! Pourtant, il est au plus doux.

Sur sujet de note "affaire" je suis dans la nécessité de rendre réponse. Dans les circonstances, il serait sage, je crois, de faire l'exposition chez Agnès d'abord, à l'automne, telle que projetée quelques heures avant l'annonce de notre projet, et laisser l'avenir ouvert.

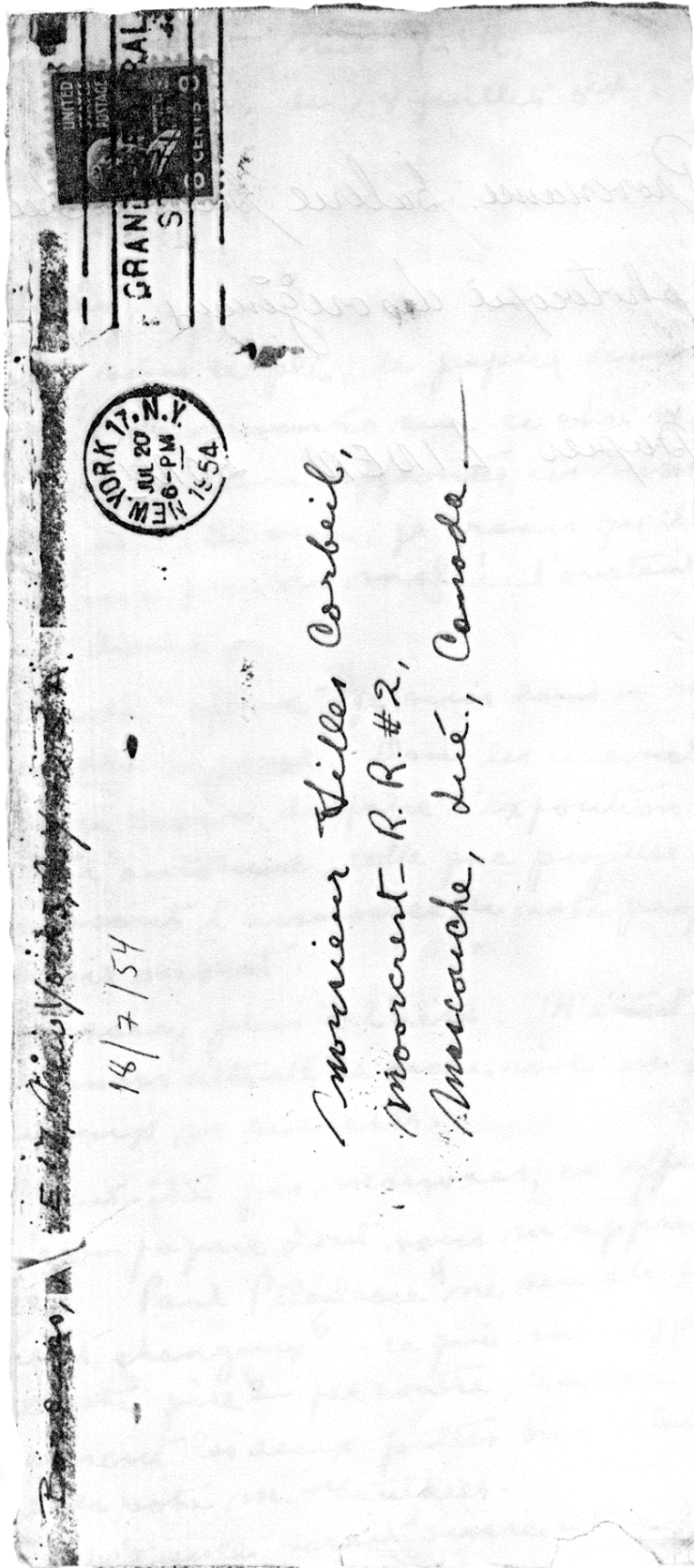
Ainsi, vous serez plus à l'aise. N'étant plus vaincu par mon attente le beau rêve ne pourra que mieux se réaliser.

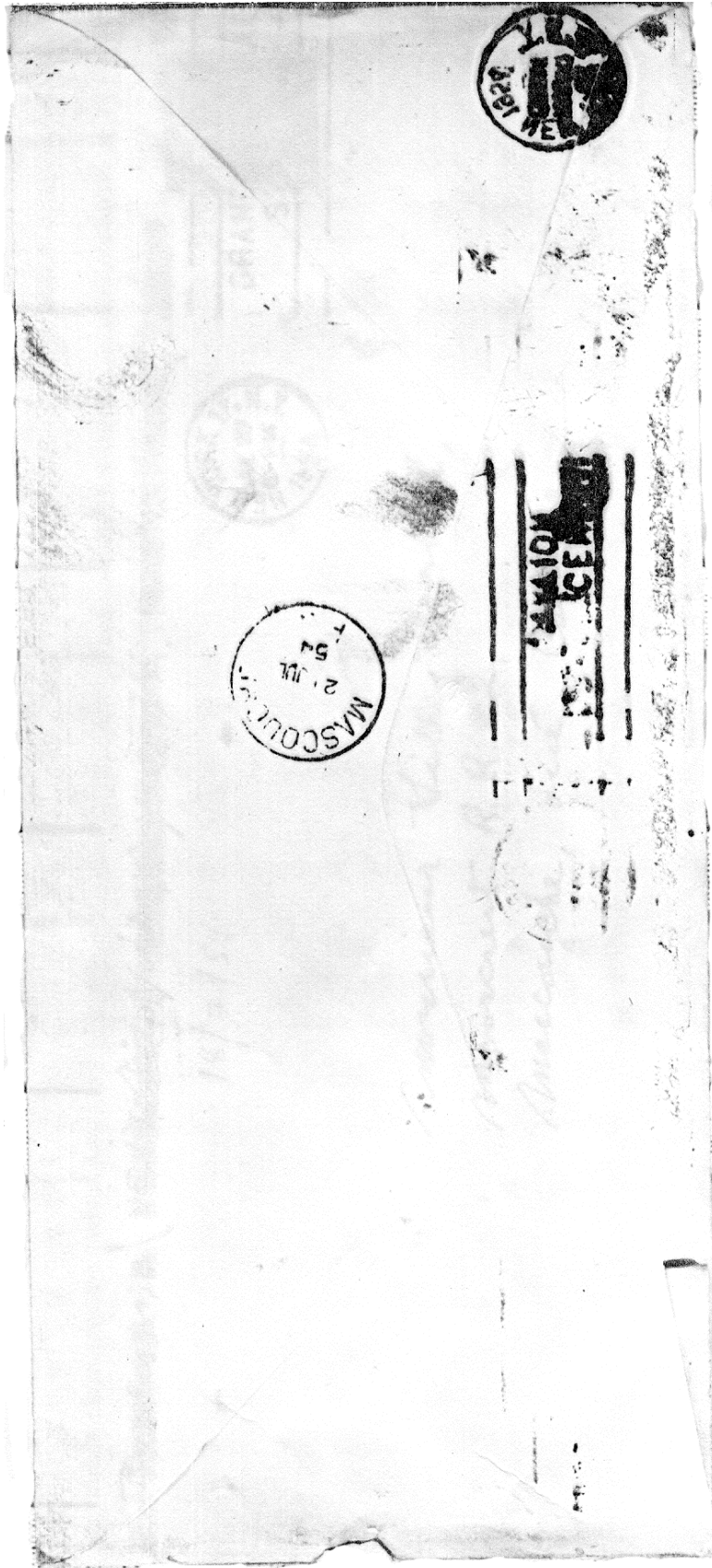
Il serait peut-être pas mauvais, en effet, d'entrer dans cette compagnie dont vous m'apprenez la naissance. Paul Philodose ne semble pas particulièrement changeant — ce qui me rappelle le conseil de votre père — par contre, Andréa Marguerite a certainement les deux petites bies à terre! J'ignore tout de votre m. Sautiers.

Un peu d'expérience serait aussi utile; ces "Monsieur-Plume" pourraient vous rendre la chose moins ingrate à acquiescer.

Donnez-moi des nouvelles,

Paul.





Mon cher Gilles,

Pris de remords je viens de faire quelques changements à ce fameux papier. Seriez--vous voyez aussi "achalant" que possible--vous assez bon pour bien vouloir en prendre note.

Mille mercis!

Les changements sont indiqués en rouge.

Première page, 2e. paragraphe, 5e. ligne:

"Pourtant, au fond, il était permis de me croire canadien aussi,"

Même page, avant dernière ligne:

"Leduc n'en était pas ; Maurice n'en était pas."

Deuxième page, 6e. ligne:

"Dans le Temps elle est"

Troisième page, 3e. ligne:

"des inconvénients , il a accordé"

Même page, 2e paragraphe, 5e. ligne:

"le vieux sommeil canadien : le sommeil de"

Même page, 3e paragraphe, 1e. ligne:

"Autant de natures exceptionnelles -- et combien d'autres qui me viennent à la mémoire dans une vague tragique -- qui ont "

Même page, même paragraphe, avant dernière ligne:

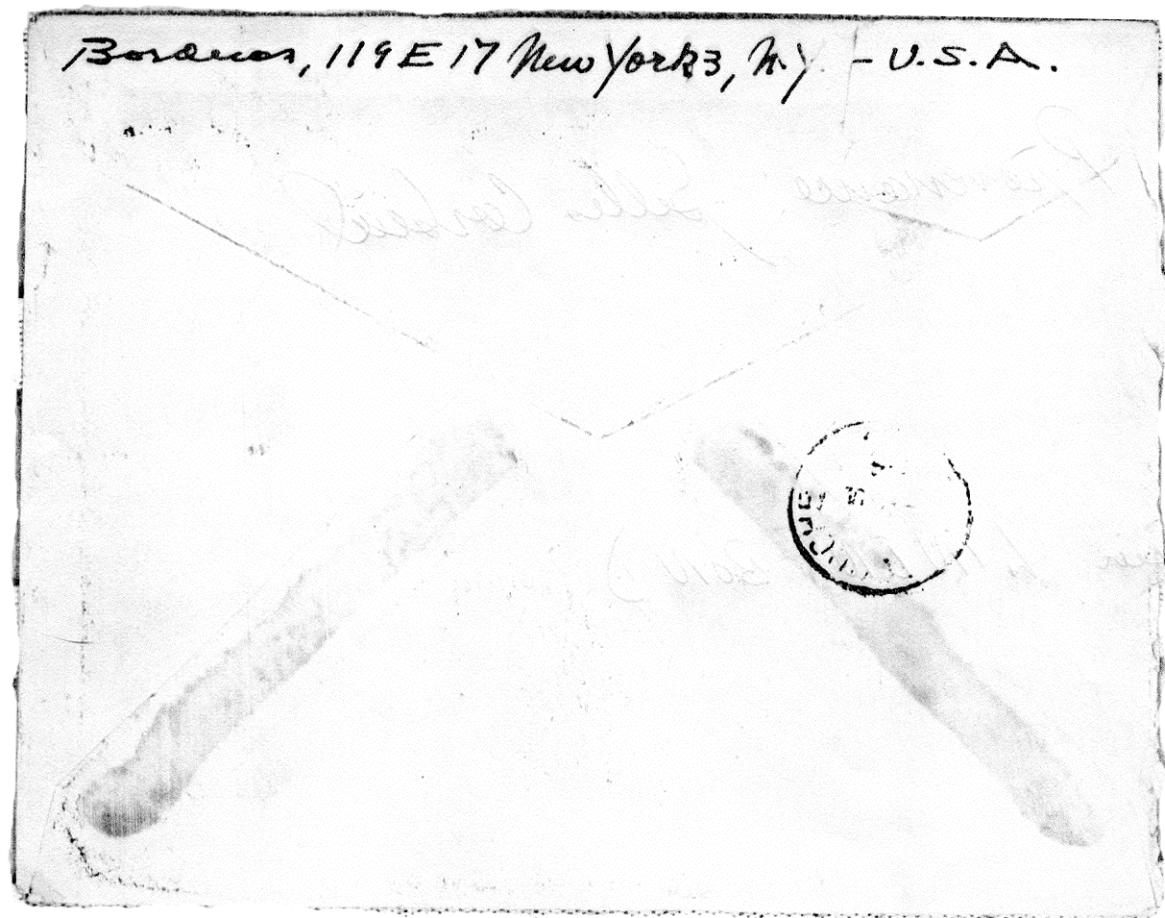
"celui de Marie Bouchard ; au plus malheureux"

Paul.

BY AIR
MAIL



Monsieur Gilles Corbeil,
Moorcrest, R. R. #2,
Mascouche - Que. - Canada.



jeudi le 22
juillet.

Mes cher amis,

Quelle jolie nouvelle ! Quelle
aimable pensée !...

Depuis ce voyage à Montréal j'étais
légèrement inquiet. Ces choses
merveilleuses ne se cachent pas
indéfiniment si discrètes qu'elles
fussent.

Je m'associe de toute mon âme
à votre bonheur.

Il est question d'un court voyage
au pays vers la mi-août. Peut-
je m'inviter pour un quart d'heure
de félicitations ?

A tout avenir,

P. E. Borduas.

Samedi, le 7 août.

Mon cher Gilles,

Votre lettre si gentille — pleine des fraîcheurs exquises que seul un pays du nord peut offrir me ravit. Elle contient aussi la promesse d'un beau voyage parsemé de fines questions d'art. Et, que sais-je ; l'assurance de votre générosité à toute épreuve ! disposez donc de moi du 16 au 24, si vous voulez bien.

J'arriverai cependant par avion, mardi le 10 et resterais à Montréal — à satisfaire à quelques rendez-vous déjà donnés — jusqu'à jeudi matin. Là, départ pour Pointe-aux-Chênes — (sur la rivière Ottawa) où l'une de mes sœurs, Madame Wilfrid Briébois, m'attend à son chalet. J'essaierai passer quelques jours sur l'eau à ramer, ce que je n'ai pas fait depuis des années. La baie est magnifique à cet endroit. Et, s'il fait soleil, prendre un peu de couleur ! Le 16 : soit un lundi, je devrais être tout-à-fait en forme et prêt à être "cueilli" où il vous plaira.

Voulez-vous me téléphoner, mercredi prochain, le 11, vers cinq heures, à T.A. 9595.

Nous fixerons définitivement notre rencontre.

À très bientôt,

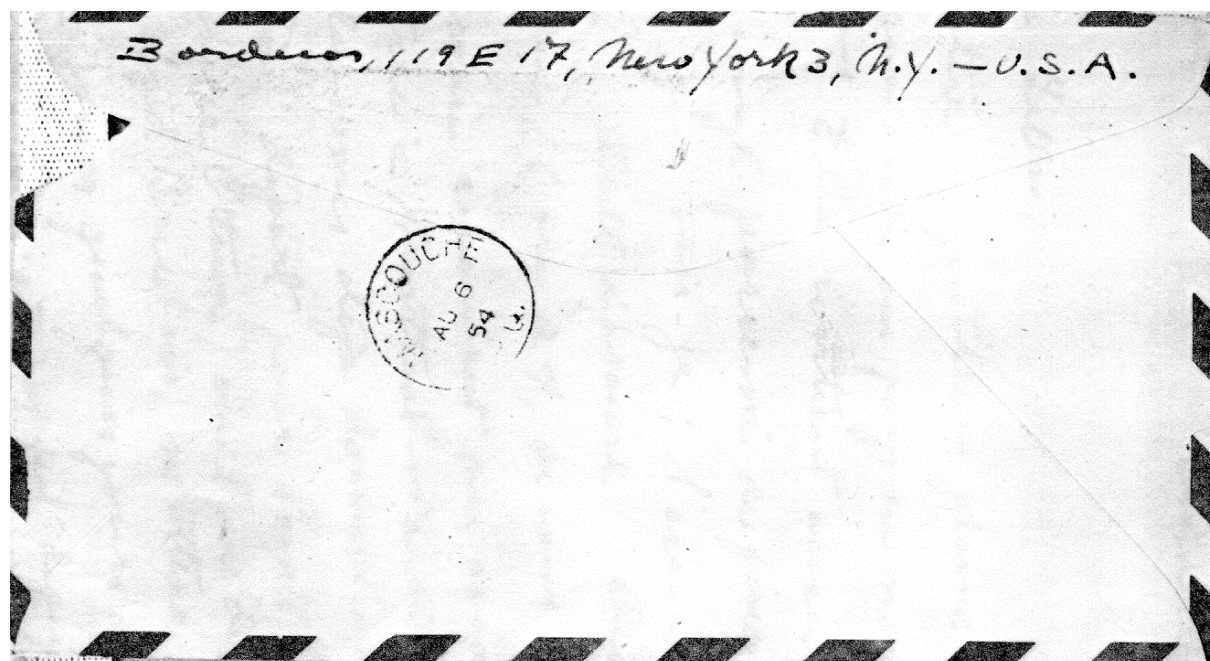
Paul.

Biduas

7 août /54

VIA AIR MAIL

Monsieur Gilles Corbeil,
Moorecrest R.R. #2,
Mascouche - Qué. - Canada.



elle était nule ou propre si elle était en plus près du réel.

noirist pas : il s'empare. Et lui, on a jamais fini de l'empare.

Examine cette lettre vraiment trop sérieuse et tous chatoient. Elle est venue à l'air en vilaine. Je pars pour une quinzaine au Canada faire un peu de l'été. Mais je voulais te dire, tout au fait, en quelques phrases là. Profite bien de l'été. Mais

ce n'est pas de
l'hygiène
et reniens
moi bientôt
Paul.

dimanche,
le 8 août.

Paul. a fait d'accord, ma chère Marcelle, avec ce qu'il y avait entre les lignes où j'ai fourragé longtemps ! (Il est question de ta lettre dans l'herbe des rizières de bambous... au rythme de notre correspondance l'on peut s'y perdre et s'y retrouver !) Mais, dans les pensées exprimées, un tout petit rien m'inquiète. Ça rien : une attitude intellectuelle qui laisse croire que tu as foi en l'"Intelligence", en l'"Esprit". "Possibilité de synthèse et invention d'un langage qui l'exprimerait".

Et, cet autre petit rien : une attitude morale, celle-là, qui laisse croire que tu mésestime ton passé, ta peinture et ta vie !

Deux attitudes axées sur le refus de sa forme et orientées sur un devenir idéal. Au mieux, en peinture, ça donne un Mondrian.

J'imagine un autre avenir pour toi. Celui de te rejoindre au lieu de te fuir même dans les plus magnifiques abstractions.

Ce chemin de toi-même est aussi le chemin de l'univers qui est en toi. Il ne s'agit pas de le juger est univers, mais, de le découvrir ; comme tu sais si bien le faire.

Il n'y a pas de synthèse possible du monde. L'on ne peut faire que la synthèse de ses idées, ce qui est rien du tout.

Il est impossible d'inventer spontanément un langage mais tout langage est une invention constante. Et, qu'est-ce que ça fait que l'on puisse dire de

New-York lundi, le 9 août 1954

Mon cher Claude,

Quelle belle lettre je reçois !

"Beauté baroque"

" Exposition: "Surrationalisme 1955".

Et cette fin magnifique" Je retrouve ma force d'antan; et ne désespère pas de récupérer entièrement, d'ici ma mort, la pureté poétique de mon adolescence."

Je pars dans quelques heures pour le Canada; j'y serai une quinzaine. Les vingt-cinq et vingt-six août seront pour Saint-Hilaire. J'irai vous voir le 25. Quand?... Entre quatre et cinq, ou, vers minuit !

Paul.

New-York,
le 29 août.

Mon cher Gilles,
Mille merci !
Cette semaine à Moorecrest fut d'un charme
exceptionnel.
Maintenant de retour à la besogne je me demande
si je n'ai pas abusé de votre patience.
L'atelier est aussi calme qu'au départ... déjà,
l'on vous y attend !
Mes amitiés et meilleurs souvenirs à vos amis,
Paul.

29/8/54



Monsieur Gilles Corbeil,
41, Maplewood,
Montréal - Canada.

New-York,
le 13 septembre 1954.

Mon cher Gérard,

J'accuse réception de votre dernière lettre (11 septembre) ainsi que du chèque vous acquittant envers moi. Mille mercis.

Maintenant soufflons sur le reste de brume dans laquelle a fotté nos relations depuis le printemps dernier.

Très simplement, sans tenir compte des raisons trop spécieuses que vous m'en donnez, vous refusez de prendre le risque des frais de l'exposition d'octobre à la Galerie Agnès Lefort. C'est tout naturel. Mais, seul ce risque nous aurait liés l'un l'autre dans cette affaire.

J'ai prévenu mademoiselle Lefort qu'elle et moi serions les seuls intéressés à l'exposition. Comment, après cela, et pourquoi vous a-t-elle téléphoné? Je l'ignore. Certes, je n'ai aucune objection à ce que vous soyez aimable ou utile à cette demoiselle. C'est entre vous et elle: je n'aurai rien à y voir. Elle aurait fort bien pu faire dédouaner elle-même les tableaux par un expéditeur qui aurait conservé les caisses pour le retour. Personnellement je veux bien adresser les caisses rue Fendall au lieu de rue Sherbrooke. Mais cela relevant des attributions et de la responsabilité de Mlle. Lefort, elle devra elle-même le demander.

Autre chose qui apparaît incompréhensible est ceci. Je cite votre lettre: "Si de mon côté je puis faire des ventes qui vous seraient profitables je m'efforcerai de le faire aux conditions déjà établies soit: 33 $\frac{1}{3}$ % sur consignation et 50% sur vente fermée".

C'est tout à fait incompréhensible!

Présentement, j'ai quelques aquarelles en consignation au Lycée Pierre-Corneil. Ils en ont l'entière responsabilité. Si, pour exemple, vous aidiez à la vente de l'une de ces aquarelles, vous auriez à vous entendre avec le lycée, non avec moi. Et, le lycée ne pourrait vous offrir qu'une bien petite commission.

Non, mon cher Gérard; je vous ai, en réponse à l'ambiguïté de votre intérêt, offert la responsabilité de distribuer mes tableaux au Canada. Attribution qui aurait exigé de vous le risque des frais de cette distribution. En retour je vous aurais accordé 50% sur la vente de tous les tableaux qui auraient ainsi passé entre vos mains. C'était à prendre ou à laisser. Vous l'avez laissé. Il faut maintenant bien comprendre que rien ne subsiste de ce projet entre vous et moi.

Vos bonnes dispositions, qui me touchent beaucoup, naturellement devraient être récompensées par qui de droit. Soit, par ceux qui auront la charge des tableaux dont vous pourriez favoriser la vente. Il ne m'appartient pas d'en fixer votre commission. Je sais, que dans de telles conditions, personne ne vous offrira plus de 10%. Cette commission variant entre 3 et 10%. Je ne vois pas que cela vaille la peine de vous en occuper.

Cependant il reste que vous avez un stock intéressant de mes tableaux; je pense. Tableaux acquis dans de favorables conditions; je pense aussi. Bientôt une spéculation profitable devrait naître de ça. Du moins, je vous le souhaite de tout coeur!

Mille amitiés,

Paul.

New-York,
le 14 septembre.

Mon cher Gérard,

Encore moi! Cherchant, même après le postage de ma lettre, le sens de la phrase citée, je crois avoir trouvé. "Des ventes qui vous seraient profitables" cela ne veut-il pas dire: au hasard de vos rencontres, dans les galeries, vous serez attentif aux possibilités d'y déposer, en consignation ou autrement, quelques-unes de mes toiles?...

C'est un nouvel aspect du problème pour moi, sinon pour vous. Ce travail là, isolé du profit des ventes en cours d'expositions et des ventes directes aux clients, m'apparaît le plus ingrat qui soit!

Cinq galeries, au pays, m'ont demandé des tableaux en consignation. Je diffère la réponse depuis le printemps dernier. Lorsque j'étais au Canada ce système de consignation était encore possible, quoique bien peu profitable. A peine 1% des ventes ont ainsi été réalisées! Reste la vente directe à ces galeries, comme la chose se pratique en France? Je ne crois pas le pays encore prêt pour cela. Une seule offre est venue, un jour, de la Dominion Gallery. Offre que j'ai dû refuser. Depuis beaucoup d'eau a passé dans le Saint-Laurent: l'offre serait peut-être plus généreuse aujourd'hui?

Enfin, l'essentiel est encore que j'ai fini par vous comprendre, mon cher Gérard. Excusez le temps que j'y ai mis.

Bien à vous, toujours,

Paul.

New-York,
le 15 septembre 1954.

Mon cher Bruno,

Organisant l'exposition d'octobre,
à la Galerie Agnès Lefort, et désireux d'y
mettre beaucoup d'ordre; la première chose
qui vient à l'esprit est de choisir votre
tableau.

Trois s'offrent spontanément; en-
core sans titre mais de format différents:

15"X 18".....	\$170.
20"X 24".....	275.
30"X 24".....	375.

Le petit est le plus blanc; le moyen le plus
tragique; le grand le plus éternel!

Indiquez-moi lequel vous convient
le mieux: sans voir!

Emballé séparément, et à votre
adresse, dans l'une des caisses contenant
les autres tableaux pour l'expo, je vous
inviterai à bien vouloir passer le prendre
cher M. Gérard Lortie.

Ensuite si vous voulez le prêter
pour l'exposition, du 12 au 26 octobre, j'en
serai très heureux. Là, s'il vous plaît de
le changer pour un autre Mlle. Lefort se fera
sans doute un plaisir de favoriser cet échan-
ge. Ca va? Alors, il faut vite répondre
car les tableaux devront partir de l'atelier
à la fin de la semaine prochaine.

Meilleurs souvenirs et hommages
à Madame Cormier.

P. E. Borduas

New-York,
le 16 sept. 54.

Mon cher Claude,

Vos lettres arrivent ! Il fait bon les lire.

Malheureusement, comme toujours, ils n'auront pas la réponse méritée : j'y passerai ma vie !

En quoi ai-je pu vous laisser entendre une "réaction contre la psychologique" ? Il a été vaguement question, à ma visite, il me semble, du "sujet psychologique" de la peinture surréaliste qui me m'a jamais intéressé non plus ; serait-ce là ? Non, je reste passionnément curieux de tous les mouvements inconscients des hommes ; aux causes psychiques ces mouvements, si la "conscience" psychique m'y paraît mince.

Autre chose lointaine : l'opposition à "Arcane 17" fut la défense violente de l'Amour True, non contre l'Amour False ! Breton y soutient une seconde fois — contre sa propre expérience — le thème d'un amour reconnu éternellement unique. Vieux thème de tous les poètes du Christianisme ... Conception liée à l'idée de l'éternité de l'âme ; à la certitude du rendez-vous après la mort ; etc... Tout ça était déjà bien fini pour moi ! Je vous croyais mieux informé de ces sentiments.

Fernand n'a pas envoyé son texte.

Il poursuit son vieil effort de rationalisation non reconnu. Cet effort lui offrirait aujourd'hui la poursuite de l'Esprit comme hier c'était la poursuite de la Poésie.

Mais il est douloureux et cette douleur m'émeut

Déjà tout ce qu'il faut pour ça: Ab.: Ouverture de l'exposition des dernières peintures (à l'Exposition) le 12 octobre! Et moi, entraîneur!

encore...

Poursuivez votre action là-bas, mon cher Claude. Vous avez tout ce qu'il faut pour ça. Mais pourquoi diable pestez contre Paris et New-York? Vous avez des frères partout au monde et s'il ne s'agit pas de rejoindre j'ignore de quoi il s'agit. La révolution au pays est faite pour moi; est faite pour vous. Favorisez qu'elle se fasse aussi pour d'autres group. Cette révolution ne peut être que morale et spirituelle. C'est déjà beaucoup. Pour être morale et spirituelle ~~elle~~ doit être universelle et elle l'est. Vous seriez étonné de retrouver de vos frères ici. Et, j'en suis sûr, il en existe aussi à Paris!

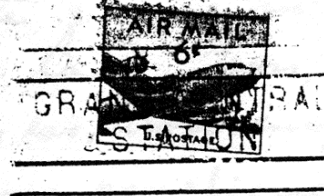
C'est sur le plan le plus grossier que nous sommes d'abord montrealois et canadiens. Premier palier qu'il faut parfaitement épurer pour que la "Carte blanche" "Univers" ait toute sa chaleur, toute sa verdure! Il faut être profondément enraciné quelque part: les âmes et les esprits flottants sont d'un pauvre intérêt. Mais les esprits enracinés forment la tête risquer l'étouffement: pour le moins!...

Et quoi encore?

Votre conception de New-York est trop générale.

Il suffit, pour moi, qu'il y ait dix hommes ici qui flambent en pleine actualité — c'est-à-dire — après le Surréalisme devenu un acquis aussi permanent que tous les acquis de l'homme, pour que cette ville soit vivante et émue comme il suffit de nous revoir à Saint-Hilaire pour que Saint-Hilaire brûle encore en mon cœur.

Et quoi encore? ... La lettre de Gilla. Vérifiez l'histoire des papillons "à bas Maillard" de votre réponse à Gélina. Une erreur historique de la sorte pourrait être très violemment retournée contre nous! Et pargeoi! Ils ont



VIA AIR MAIL

Monsieur Claude Gouvrer,
R. R. #2, Saint-Hilaire Station,
Qué. — Canada.

Le 20 sept. 54

Mon cher Gilles,

Bon ! Vous voilà au cœur de la "Révolution". Il serait passionnant de voir "L'Art & Pensée" devenir le foyer des plus généreux espoirs ! Elle était pourtant partie de bien loin, cette revue... Bravo !

Mon cher Gilles. L'œuvre, l'œuvre, l'œuvre, voilà qui devrait donner quelque chose. Ou alors, je ne jurerais jamais plus de rien !

Merci de m'avoir fait parvenir ce gentil petit chèque de rien du tout. Il est mignon face aux lourdes exigences de New York... Aussi, soyez bien à l'aise pour m'envoyer tout ce qui pourrait arriver.

Agnes Lefort tiendra une exposition d'une vingtaine de mes toiles, à partir du 12 jusqu'au 26 octobre. Je devrais être blâmé ; pourtant ces petites aventures m'inquiètent encore.

Votre exposition Mousseau tombe à la fin de celle-là. Déjà je serai de retour ici : c'est dommage.

Ah ! Excusez l'ennui que vous donne cette chemise à manches courtes. Je la prendrai chez vous à mon prochain voyage.

L'adresse de Mme. Guy Gagnon est, je crois, 1540, Mc Gregor. Tél: Wi. 8737.

Encore une fois Bravo ! Bonne chance !

Paul.

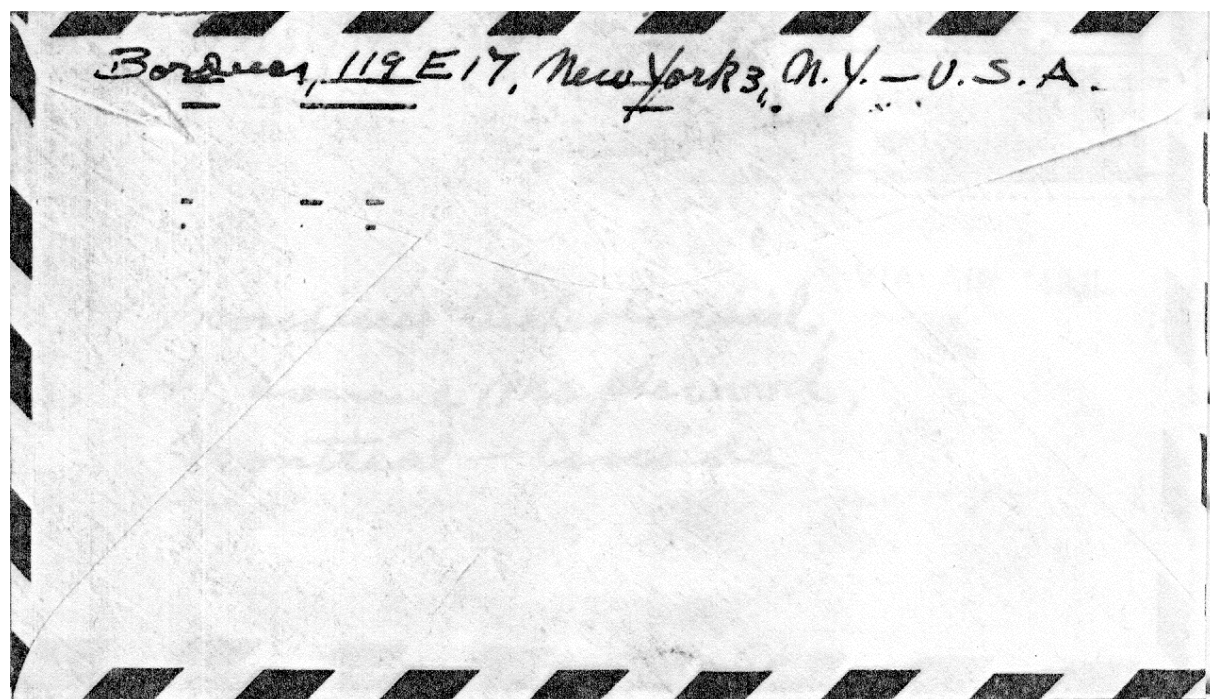
80/9/54



VIA AIR MAIL

HS/MS
80/9/54

Monsieur Gilles Corbeil,
41, avenue Maplewood,
Montréal - Canada.



New-York,
le 22 sept. 1954.

Mon cher Bruno,

Bon! C'est épatant et vive l'ardeur!

Les conditions de votre lettre du 12 courant m'agrément tout à fait. "Miroir de givre", il a maintenant son titre, est à vous et j'espère qu'il saura conquérir une partie de vos affections.

Toute l'exposition arrivera chez M. Gérard Lortie, 2931, rue Fendall, Côte-des-Neiges, au milieu de la semaine du 4 octobre. Vous y attendra votre tableau.

Très touché par votre généreuse invitation je ne cesse de vous remercier et soyez bien certains que je ne quitterai pas Montréal, à mon prochain voyage, sans vous voir.

Mille amitiés,

Pavel.

New-York,

le 25 sept. 54.

Mon cher Claude,

M. et Mme Gérard Lortie, M. et Mme Maurice Gagnon - dans le temps quatre de mes amis - étaient, entre autres, les invités de M. Alfred Pellan, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, à l'ouverture de l'Exposition annuelle, le soir de l'incident "A BAS MAILLARD". C'est un fait contrôlé et contrôlable.

Qu'il y ait eu, avant l'arrivée de Pellan dans la boîte, une grève des élèves? C'est autre chose. Mais Pellan était en fonction lors de la manifestation relatée par Gélinas. Pour Gélinas, que je soupçonne d'avoir contribué à l'organisation de la fête, pour tous ceux qui y ont participé, d'une manière ou de l'autre, ce fait est capital. Il était très important pour moi aussi. Vous vous imaginez bien que le comportement de Pellan aux Beaux-Arts ne pouvait, dans ce temps-là, me laisser indifférent !

Maintenant, pourquoi croyez-vous que ce soit pour moi personnellement que je craigne quoi que ce soit? Pourquoi être si méchant? Si la "révolution morale" utilise la même sempiternelle falsification intéressée des faits - même inconsciemment - à mes yeux, du moins, nos ennemis auraient tort de ne pas le lui reprocher. Et si par hasard ils oublieraient de le faire, dans ce cas-ci, je ne saurais l'oublier. Certes vous avez l'entière responsabilité de vos écrits et j'ai rien à y voir. Bien sûr ! Mais si j'ai dédaigné de répondre à ce qui pouvait me sembler défavorable, je ne saurais laisser passer une injustice en ma faveur, et que tout le monde pourrait me croire complice, surtout contre Pellan ! Dites tout le mal contre moi qui vous plairait, mon cher Claude, je vous garantis mon silence. Malheureusement je ne puis vous offrir la même garantie pour le bien que vous pourriez m'attribuer. Ce bien devra, au moins, être d'accord avec les faits. Il vous reste la plus entière liberté d'interprétation de ces faits. Ma seule et constante "appréhension" est d'avoir, aussi à rompre avec vous un jour ! Vous savez très bien que je reculerais

pas plus devant cette rupture que devant toutes les autres: aussi cher qu'il en coûte. Mais je ne crois pas que vous ayez, vous, à vous en soucier. Mon attention, la compréhension et la franchise devraient suffire. Je vous ai demandé la vérification d'un fait - qui n'est qu'une incidence insignifiante dans votre réponse à Gélina; réponse qu'à part ça je trouve magnifique !- vous avez promis d'y voir. Pourquoi toutes ces explications!...

Quand vous dites être le "seul"; je le crois aussi...

Moussieu recommence par le bon bout. Mais il est si loin. Si loin en arrière... quinze ans dans mon passé et des millénaires dans l'Histoire. Et, par le jeu des circonstances et son défaut de compréhension, nos relations n'ont plus le minimum de liberté que j'exige... Le due est à tout jamais perdu... Et tous les autres!... Eh bien oui ! Tous les autres et ces deux là déterminent, quand même, un état de sensibilité qui n'existait pas avant et qui ne peut plus être perdu maintenant. C'est le côté permanent de cette "révolution". Cet état évoluera par l'action révolutionnaire bien sûr mais il ne m'appartient plus d'en contrôler l'évolution. Je suis déjà coupé de ce passé qui m'est acquis définitivement !

C'est vis-à-vis l'action révolutionnaire à poursuivre que vous êtes le "seul" mon cher Claude. Parce que le seul qui ayez un intérêt supérieur à l'évolution de cet état. Vous me parlez de Leboeuf que j'ignore. Pourtant il est venu dix fois à la maison; dix fois il est reparti sans pouvoir retenir ma pensée cinq minutes... Ces contacts, ces relations et l'action qui en découle vous appartiennent en propre. Personnellement je n'ai rien à y voir. Vous devez naturellement compter sur l'état de l'esprit dans le groupe. Que vous n'y trouviez pas, dans chaque cas, la fermeté et la hauteur qu'il serait bon d'y trouver: c'est dans l'ordre. Vous êtes de taille à affronter ces difficultés. Vous avez toute ma confiance, tous mes souhaits. Comprenez bien cependant que pour moi - de toute façon - l'avenir sera prestigieux. Cette assurance m'en dégage royalement ! Mon action vise d'autres chats plus

immédiats, plus généraux; ils requièrent toutes mes forces. Ce qui ne m'empêchera pas d'avoir un oeil attentif là-bas, à la racine, et de vous aider dans la mesure de mon champs d'actions.

Pour le Breton d' "Arcane 17", avec vous je trouve très belle la "révélation" du rôle "rédempteur" de la "femme-enfant". Ajoutez à cela l'idée de "résurrection" qui s'y trouve aussi et dites-moi si nous ne sommes pas dans l'air de la plus pure poésie chrétienne? Révélation, Rédemption, Femme-vierge, Résurrection et par surcroix Eternelle!... Malgré tout, ce n'est pas le poète que je chicane. C'est le penseur Breton qui avait jusque là, à mes yeux, toujours été d'accord avec l'expérience personnelle. Dans "Arcane 17" il rompt cet accord en poursuivant sa foi en une rencontre, en un choix définitif. Il ne saurait y avoir deux choix définitifs. Ça, il le sait mieux que moi et il renie la rencontre, le choix Jacqueline. Pourtant, ce choix-là avait été reconnu définitif; il a été aussi l'inspirateur de l' "Amour fou" et de tant d'autres textes magnifiques que Breton ne renie certainement pas. C'est, sans doute, pour lui nécessité motrice. Je n'ai qu'à m'incliner devant une telle nécessité... Je n'ai pas à la partager. Pas plus que je ne partage la vôtre, mon cher Claude. "cette (foi en la) possibilité, (d'une rencontre éventuellement définitive) je la conserve pure pour ceux qui pourraient encore y accéder..." Pour moi c'est du domaine du strict intérêt; du domaine de l'appréhension même du monde. Ça ne peut être mis en conserve pour autrui ! Certes, encore une fois, je crois que toutes les femmes avec qui l'on peut établir un contact motif suffisant "alimentent toute une vie". Pour moi c'est l'émoi ressenti qui alimente toute la vie par la profonde modification qu'il opère dans la conscience; modification en perpétuelle transformation. Ce n'est pas l'objet de cet émoi, de cette modification. Enfin !... Vous êtes en excellente compagnie.

Ici, comme je vous l'ai dit, Pollock, Kline et dix autres jeunes peintres sont au-delà du surréalisme. Bien entendu dans la sens historique

le plus rigoureux. Rien à voir avec Mondrian bien sûr ! En France, d'ici, je ne peux voir que Tal-Coat. C'est tout ce que je peux dire... Pollock et ces autres peintres n'ont rien à voir, non plus, aux généralités même de New-York. Ils ne sont pas plus (possible) ici que Mousseau peut l'être à Montréal. Il est probable que Tal-Coat soit dans le même cas à Paris. Et ainsi va l'Histoire, cette histoire de l'homme en émoi devant le monde qu'inscrit l'art... Quel sera le pouvoir généralisateur de ces milieux devant la forme qui nous passionne ? Seul l'avenir répondra.

Montréal est sûrement un endroit privilégié : très "nourricier" fertilisé par le fumier de refoulements insensés, d'isolement unique de toutes les puissances créatrices. Cela a permis de partir de plus loin au réveil qui vient de sonner. Cette première bouffée de conscience a toutes les griseries d'une naissance. Il faut maintenant monter plus haut : croître jusqu'à cette brûlante actualité où aucune forme d'archaïsme n'est permise. Nous devrions mûrir heureusement et rapidement nous-mêmes après une si longue absence du théâtre universel.

Ce n'était pas une invitation à désertier que ce rappel à vos frères lointains. Non, pas du tout ! Seulement une mise en garde contre une tendance naturelle à la surestimation isolante par comparaison insuffisamment informée : rien de plus. Pour satisfaire pleinement à ce qui nous échoit nous devons garder le cœur chaud et la tête froide. Contrairement à certains de nos amis qui sont devenus des cœurs froids et des têtes chaudes ! Toute prétention est néfaste. Avoir tous les courages de la simplicité. C'est fou ce que l'on peut rejoindre ainsi !.. Peut-être tous les rêves.

Mon cher Claude, jamais vous n'avez été plus près de moi. Vous êtes devenu l'un de mes trois plus grands amis : le vieux M. Ledus, autour de qui il faut mousser le mythe naissant ; mon vieux Bernard, le seul de mon âge, le témoin généreux de toutes mes excentricités ; et vous, le plus jeune, le plus fougueux. De tous ces jeunes fous que j'ai adorés celui

k

qui est appelé au plus grand avenir. Si après ça vous doutez encore de ma confiance; je vous étouffe !.. Rapprochements bizarres peut-être; c'est que la vie est aussi bizarre.

A très bientôt. Poursuivez cette vague de grande activité. Et publiez, publiez, publiez ! Combien vous avez raison !. Il faut jalonnez la vie d'objets que l'en puisse ensuite oublier quoi qu'il en coûte; c'est l'essentiel.

A très bientôt,

Paul.

New-York,
le 29 septembre 1954.

Mon cher Gérard,

Pour satisfaire vos arrangements avec la
Galerie Agnès Lefort, et selon ses instructions,
tout le fourbi vous a été adressé rue Fendall.

Dans les caisses--j'ignore leur nombre.
Une des meilleures maison d'ici a vu à l'emballage
et à l'expédition.--vous trouverez dix-sept huiles
et six encres. L'une des peintures et l'enveloppe
contenant les encres portent la mention: "A remet-
tre à M. Bruno Cormier.", "A remettre à M. Gabriel
Filion." Sans doute ces MM. vous téléphoneront-ils.
J'ai demandé à M. Filion d'exécuter les cadres pour
les encres; il devrait passer les prendre vers le
8 octobre.

Les tableaux ne sont pas tout à fait prêts
pour l'expo. Il manque un cache-clou. Si je ne les
ai pas appliqués avant le départ c'est qu'en route
ces cache-clou se salissent tellement que de toute
façon il faut les remplacer. Je pourrai exécuter ce
travail dimanche le 10 octobre ou lundi le 11. Soit
chez-vous ou à la galerie même selon ce qui convien-
dra le mieux.

J'espère que vous ne serez pas trop emmer-
dé avec tout ça!.. Que tout ira bien et que vous n'au-
rez pas l'occasion de regretter votre trop grande gé-
nérosité.

Mes amitiés à Gisèle et au fiston.

A bientôt,

Paul

P.S.

Ci-joint les formules requises pour la Douane.

P.

New York, September 29th, 1954.

From Paul-Emile Borduas
119 E, 17 New York, N.Y. U.S.A.

To: GERARD LORTIE
2931 Fendall St.
Montreal, Canada.

Via:
Berkely Express
New-York.

17 Original Oil Paintings
6 " Water-colours:

1.	"Les Signes s'envolent"	45" x 58"	1000.
2.	"Mirage dans la plaine"	45" x 58"	1000.
3.	"Cascades d'automne"	45" x 58"	1000.
4.	"Bonaventure"	38" x 46 $\frac{1}{2}$ "	850.
5.	"Il était une fois..."	32" x 42"	700.
6.	"Les Arènes de Lutèce"	32" x 42"	700.
7.	"Pâte métallique"	36" x 28"	525.
8.	"Miroir de givre"	30" x 24"	375.
9.	"Fanfare débordante"	20" x 24"	275.
10.	"Frais Jardin"	20" x 24"	275.
11.	"Trois hées d'une Victoire."	24" x 20"	275.
12.	"Solidification"	24" x 20"	275.
13.	"L'on a trop chassé"	24" x 20"	275.
14.	"Neiges rebondissantes"	15" x 18"	170.
15.	"Fanfaronnade"	18" x 15"	170.
16.	"Apied d'oeuvre"	9" x 13"	100.
17.	"Blancs printaniers"	9" x 13"	100.
			\$8,065.
Six (6) Water-colours 22" x 30 $\frac{1}{2}$ " Each			125.
			750.
			\$8,815.

New-York, le 1er oct. 54.

Mon cher Gilles,

Merci d'avoir si vite répondu à ma demande.

Dès qu'il s'agit de remplir ces longues fiches des bibliothécaires des musées; mon orgueil et un sentiment de profonde insécurité me font bien souffrir. Je tente alors la plus scrupuleuse exactitude et c'est pure folie car toujours quelques détails manquent à l'appel!

Enfin! Pour une fois encore c'est fini. "Lampadaire du matin" ou si vous aimez mieux "Symbol In The Raising Light" est définitivement au "Museum of Modern Art"! C'est une bonne nouvelle pour mes amis qui ont la générosité de rester plus simple que je n'ai pu.

Vraisemblablement ce tableau fera partie de la grande exposition, célébration du vingt-cinquième anniversaire des collections, qui ouvrira le 19 octobre.

Entre vous et moi, une fête plus intime nous attend le 12 à Montréal même! Inutile de vous rappeler combien je compte sur votre présence mon cher Gilles.

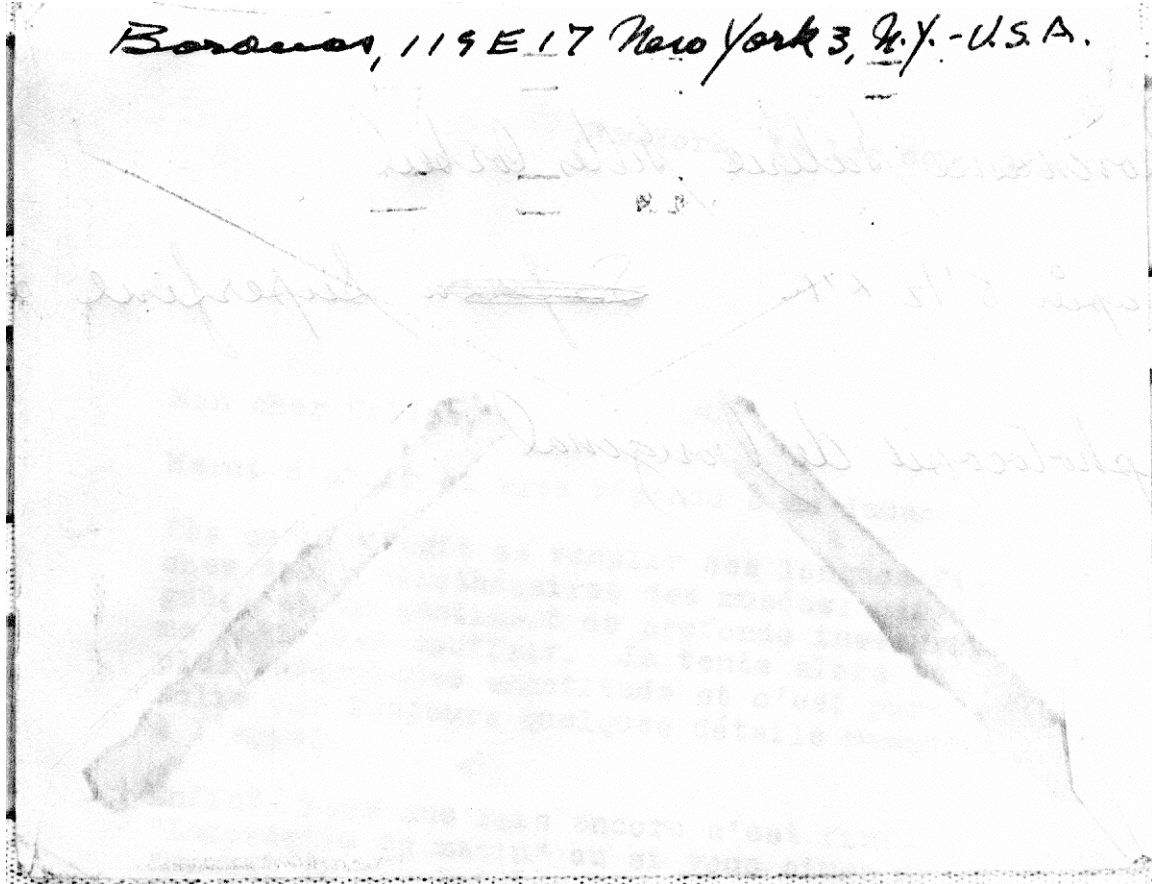
Poul.

1/10/54



Monsieur Gilles Corbeil,
41, Maplewood,
Montreal - Canada.

Boroway, 119 E 17 New York 3, N.Y. - U.S.A.



New-York, le 1er oct. 54.

Mon cher Bruno,

Tout l'expo est en route depuis une semaine. Normalement les tableaux devraient être livrés rue Fendall au début de la semaine prochaine.

Si vous tenez à prendre votre "Miroir de givre" pour quelques jours, voulez-vous téléphoner à: RE 8-1830. Cette chère madame Lortie vous répondra sans doute et il sera facile de vous entendre avec elle.

Il manque un cache-clou au tableau. C'est un diachylon Jonhson & Johnson, blanc et d'un pouce de largeur, que j'appliquerai juste avant l'exposition. Ces cache-clou sont parfait pour le mur mais ne valent rien pour les planchers toujours plus ou moins sales!

Une bonne nouvelle! "Lampadaire du matin", tableau de 1948, est définitivement au Musée d'Art Moderne...

A bientôt. Mes amitiés à votre femme.

Paul.

New-York, le 2 octobre 1954.

Mon cher Gérard,

Votre télégramme de la nuit m'a fait grand plaisir! C'est une surprise de constater combien les choses vont vite quelquefois.

Et quelle verdure!...

Soignez-bien, soignez-bien: les petits soins même sont requis "In such case"...

Aucune assurance n'a été prise, mon cher Gérard. J'ignore le "statut" de la Galerie à ce sujet. Je vous donne, cependant bien volontier, l'autorisation de tranquilliser vos inquiétudes, s'il y a lieu. Mon vieux cousin Albert Bernard se chargera de ça au besoin.

J'espère que votre enthousiasme sera communicatif. Rien ne devrait revenir de ces 17 toiles et de ces 6 encres!!!

des folies!

A bientôt; je dirais

Paul.

From: Paul-Emile Borduas
119 E 17 New York, N.Y. U.S.A.

To: Mr. GERARD LORTIE
2931 Fendall St.
Montreal, Canada.
Ajout à l'encre

Via:
Berkely Express
New York.

17 Original Oil Paintings
6 " " Water-colours:

1. ✓	"Les Signes s'envolent"	45" X 58"	\$1000.
2. m.	"Mirage dans la plaine"	45" X 58"	1000.
3. m.	"Cascade d'automne"	45" X 58"	1000.
4. <i>attenu</i>	"Bonaventure" <i>devenue</i>	38" X 46½"	850.
-5.	"Il était une fois..." <i>(dépens)</i>	32" X 42"	700.
-6.	"Les Arènes de Lutèce"	32" X 42"	700.
-7.	"Pâte métallique"	36" X 28"	525.
8.	"Miroir de givre" <i>(Dr. Bruno Corniel)</i>	30" X 24"	375.
9. <i>a</i>	"Fanfare débordante"	20" X 24"	275.
10. <i>Vendu</i>	"Frais Jardin"	20" X 24"	275.
-11.	"Trophées d'une Victoire"	24" X 20"	275.
12. <i>Vendu</i>	"Solidification"	24" X 20"	275.
-13.	"L'on a trop chassé"	24" X 20"	275.
14. <i>Vendu</i>	"Neiges rebondissantes"	15" X 18"	170.
-15.	"Fanfaronnade"	18" X 15"	170.
16. <i>a</i>	"Apied d'oeuvre"	9" X 13"	100.
17. <i>a</i>	"Blancs printaniers"	9" X 13"	100.

\$8065.

Six (6) Water-colours 22" X 30½" Each

125.

(M. Gabriel Fillion)

750.

\$8815.00

170

Mercredi, le 6 octobre 1954.

Je ne sais pas! Peut-être subsiste-t-il un malentendu?... Nous avons pris les choses un peu à la lettre, vous et moi. Je tente une dernière fois un éclaircissement du cas Breton et vous promets de ne plus jamais y revenir.

"Femme-enfant" est pour moi l'équivalence symbolique de "Vierge-mère". Certes, il n'est pas question, dans Breton, d'une virginité du corps. C'est tout au plus l'émotivité virginale. Il n'est pas question, non plus, d'au-delà. Son éternité est "choix définitif". Breton n'apparaît pas chrétien dans la loi. C'est au sens le plus lumineux, à la racine même, si je puis ainsi m'exprimer. En pleine "grâce", avant l'idée du péché. C'est dans cette ambiance qu'il me semble évaluer l'amour, la femme et l'homme. Tout ce que je vous dis là est infiniment sommaire et n'indique qu'une fraction du champs où il évolue. En plus ces jugements ne sont entachés d'aucune idée de reproche: naturellement!

Je ne nie pas votre "éventualité" d'une fixation définitive. Je ne l'ai jamais niée. Mais depuis très longtemps je crois que seule la forme amoureuse malheureusement interrompue à la phase délirante permet une fixation définitive intéressante. Exemple: Abélard et Héloïse. Je connais aussi un certain nombre d'heureuses fixations définitives dans le mariage; aucun de ces cas-là ne m'intéresse. Comme beaucoup de monde je pourrais imaginer un cas à la fois heureux et intéressant; mais je n'en connais aucun ni dans l'art ni dans la vie. Encore une fois je suis infiniment humble vis-à-vis tout ça: je ne crois pas que j'aurais le pouvoir de projeter la plus légère des ombres sur quiconque vit l'amour même le plus fugitif!.. Cette humilité m'est propre et suffisante, elle n'est pas exclusive. Je comprends et j'ai passionnément admiré Breton; je crois. Il m'émeut encore. Je vous comprends et je vous admire; je pense.

Sur une voie dangereuse personne n'est conseillé de me suivre. Cette voie a croisé un jour celle de Breton. Cette rencontre reste encore la grande affaire. Mais, je suis loin de ce point de rencontre...de plus en plus loin. D'ici, il n'y a ni mieux ni pire: seule la plénitude du destin...La plénitude débordante des hasards!

Sans nouvelle de Fernand. Je doute aussi que ce qu'il ait à dire provoque une réponse.

Un article sur la peinture à New-York serait une bonne idée. Où trouver le temps?... Très heureux des nouvelles de l'Echourie. Tout ce qui favorise vos vues est agréable à entendre.

Mon cher Claude, Bonne chance, des forces en quantité; puissiez-vous ne jamais ressentir la fatigue. A bientôt. Je serai à Montréal du 9 au 17, je prévois.

Paul.

BY AIR
MAIL



GRAND
STATION



Monsieur Claude Gauthier,
Saint-Hilaire, R.R. #2.,
Qué. — Canada.

Mercrèdi, le 20 oct. 54

Mon cher Gilles,

Recep mots de remerciement et un état
de compte :

"L'Envolée blanche" n'a que 24" X 20".	
Son prix est de	\$ 275.-
"Nonne et prêtre"	
18" X 22"	225.-
	500.-
Moins votre acompte du 8 octobre 54	200.-
	300.-
plus l'encre	75.-
Ce qui fait un balance de ...	\$ 375.-

J'ai tenté de vous dire bonjour au téléphone
lundi; vous étiez déjà parti.

J'aurais voulu que vous soyez avec moi hier
à ce vernissage du Musée d'art moderne...

J'ai mieux aimé la "Lampadaire du moulin" là que
je ne l'aimais jamais mes tableaux.

C'est une très belle exposition. Il faudra y retourner.
Donnez-moi des nouvelles de vos nombreuses acti-
vités et tout les succès vous sont souhaités.

Paul.

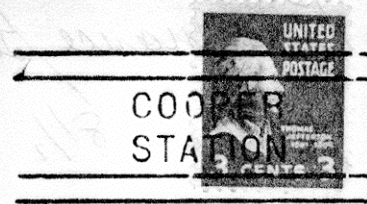
Borden, 119 E 17 New York 3, N.Y. - U.S.A.

20/10/54



Mr. & Mrs. Helen Carhart
44 Avenue Maplewood
Montreal, Canada

20/10/54



Monsieur Gilles Corbeil,
41, avenue Maplewood,
Montréal, Canada.

N-Y., 20 Oct. 54.

Mon cher Claude,

La valeur de l'émoi n'est redevable qu'à la valeur de celui qui l'éprouve.

Dix hommes éprouveront dix émois différents à la vue du palais du facteur Cheval ou d'un André Derain.

Tout organisme sait bien choisir les objets propices à ses possibilités de cheminement.

La valeur sensible des objets d'art n'est que l'expression des caractéristiques de leurs auteurs. Elle n'est pas agissante, elle permet seulement d'agir. Cette valeur-là est appréhendée en plus ou en moins selon la valeur de qui regarde. Il n'y a pas "d'échange" d'un objet à un homme, ou, sur ce plan, entre deux hommes, il n'y a que "reconnaissance".

Je me suis toujours facilement reconnu en vous, il appert que vous vous reconnaissez de moins en moins facilement en moi.

"L'émotivité virginale" est l'émotivité aux caractéristiques de la virginité: pudeur, fraîcheur, perpétuelle candeur.... "Femme-enfant" et qui le restera toujours. Des exemples masculins de cette forme rare seraient le facteur Cheval et le douanier Rousseau aux impressions toujours vierges sans les nécessités de l'évolution. Je souhaite que cette fois ce soit plus clair. Dans Breton, femme-enfant peut aussi vouloir dire, même inconsciemment, une femme que l'on peut aimer passionnément comme sa mère et comme sa propre fille...

Il reste un brin de spiritualisme dans le champ de vos pensées mon cher Claude, peut-être ce brin-là vous est nécessaire. Chez moi il serait exécrable.

La perception en terme de "beauté" ou de "sensibilité" d'une oeuvre d'art est passagère cette oeuvre dut-elle vivre des siècles comme un Michel-Ange ou les Pyramides. Dès qu'une oeuvre est assimilée par un être, ou un groupe d'êtres, elle n'a plus qu'un intérêt historique pour cet être ou ce groupe d'êtres: indique le chemin parcouru.

Une "opération" "voluptueuse" est une opération strictement intéressée: elle exige la sensation d'un cheminement. L'on peut s'acheminer vers le futur ou vers le passé. Je me soucie peu de ceux, très nombreux, aux puissances voluptueuses retournées en arrière: qui ne vivent que de souvenirs. Je vous défie de trouver indéfiniment cette volupté devant un objet donné. Une fois assimilé il deviendra tout juste un objet familier de votre passé: intérêt historique. Ou alors, contrairement à ce que je crois, nous ne serons pas de la même famille émotive.

L'expression de la sensibilité de Rimbaud étant mieux protégée contre l'érosion que notre cher Mont-Saint-Hilaire elle s'est, sans aucun doute, moins détériorée que lui depuis 1870. Mais cette expression est à jamais emprisonnée dans les poèmes de Rimbaud. Seules les associations, les émotions, les jugements de ses lecteurs comptent maintenant. Ni Rimbaud, ni l'oeuvre, n'a plus rien à y voir. Quiconque peut très bien en avoir soupé ou n'y avoir jamais goûté...

Toute attitude critique m'intéresse. La seule cependant qui me passionne est l'attitude critique en perpétuelle assimilation et transformation profonde: Baudelaire pour exemple.

A mon sens, le signe de cérébralité stérile serait dans l'épithète "fait pitié". Elle indiquerait que l'oeuvre n'a été appréhendée que dans sa fonction seconde. L'assimilation exige la perception de l'unité. La seule compréhension du sens historique est stérilisante.

Voilà, mon cher Claude. J'avais cinq minutes, je vous les ai données.

Paul.

Mercredi, le 20 oct. 55

Ma chère Marcelle,

J'étais très inquiet. Je t'ai écrit - je crois - une couple de lettres restées sans réponse. Ta dernière me trouble infiniment. N'est-il pas possible d'être un peu plus sage, un peu plus constamment sage ? C'est terrible de ne rien pouvoir même pour ses amis les plus chers !

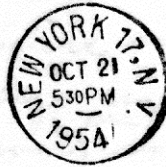
Non, je n'irai pas à Paris que dans un an, en septembre 56. Je suis lié à New York qui a aussi ses tendresses comme toutes les grandes villes du monde. Ses tendresses et ses immobilités quoi que tu en penses. Si Paris t'a donné de tels vertiges, j'ignore ce que New York t'aurait apporté !

Donne-moi de tes nouvelles et dis-moi bien vite que tu vas mieux : que la vie a un certain sens de continuité.

Je te donne mille baisers câlins,

Paul.

Per AVION
BY AIR MAIL



Madame Marcelle Ferron-Hamelin,
3. de l'Ambassade du Canada,
72, Avenue Foch,
Paris 16^e, France.

New-York,
le 7 décembre 1954.

Cher ami,

C'est gentil d'avoir — après un an? — brisé la glace. À demi brisé. Vous placez nos relations sur un tel pied que vous me donnez le trac.

Si vous voulez oublions ces imaginations prestigieuses trop encombrantes et écrivons nous entre camarades dont l'un ne sera qu'à peine plus âgé que l'autre. À peine plus âgé? non le corps, malheureusement, mais le cœur et d'espérer, peut-être? ayant perdu tant de temps dans toutes sortes de chemins ténébreux qu'il en a oublié le rigoureux devoir de servir sa génération.

Ainsi, s'il vous en prend la fantaisie, vous pourrez m'écrire n'importe quoi, n'importe quand, n'importe comment! Ça va?

Depuis votre lettre souvent j'ai pensé à vous; à ce cher et cruel Canada; à l'invitation que vous avez reçue, ainsi que Gilles, de participer aux expositions de Montréal et de Paris; (l'invitation que je vous conseille d'accepter sans quoi il manquera à ces manifestations une génération naissante, qui m'est chère, pleine de sens!) à ce vieux Breton dont vous êtes si différent; à ce que vous pourrez devenir; enfin, à la joie du présent.

N'est-il pas merveilleux de vivre à l'époque où l'art peut être le plus fier de toute l'histoire humaine? Et, pour cela qu'il ait suffi de vaincre les vieux orgueils: fils des dieux, et de toute la nature les seuls donnes d'une âme éternelle... de perdre cette foi en l'"Esprit", etc, etc... Cette foi

en une justice divine, etc, etc...

J'ai le sentiment de plus en plus net que pour la première fois dans l'histoire nous allons au delà de l'Égypte : en plein inconnu ! Depuis l'Égypte jus qu'à Breton le monde n'a fait que répéter, en rommant, quatre fois la même expérience sur des notes différentes.

Cette fois nous allons sans autre certitude que la possession du présent atteindre des hauteurs insensées et construire le plus fier et le plus pur miroir de notre nature intime.

Ce vertige vaut au moins tous les vertiges que nous avons dû fouler aux pieds : nos chers archaïsmes, notre sentimentalité de parias, notre nationalisme de bête traquée et le malais plaisir de se croire des titans impuissant par la seule injustice du sort ! Il n'y a plus ces faux-fuyants. L'univers apparaît enfin impersonnel, en toute impartialité, en toute froideur et innocence de nous-même. Il n'y a pas de conscience entre l'univers et nous mais nous pouvons embrasser cette unité rayonnante sans intermédiaire. Reste à voir jusqu'où iront les possibilités de cet embrassement ?...

Mille regrets que le "Château de la Toile" soit resté au premier de mon ami Bernard, à Saint-Nicolas. Il y a des années déjà que je l'ai lu. Le souvenir gardé est l'un de mes trois ou quatre extases. Les autres objets de ces extases ont été dévorés : Le Renoir, le Soutine, le Braque. Sans doute Breton a aussi été dévoré ! "Le Château" a dû y passer... Mais il a été pour moi l'un de ces appels en avant vers un

nouveau palier à rejoindre d'où une sensation de
beauté apparaissait particulièrement "convulsive". Expri-
mer le délire d'amour à l'occasion d'une randonnée
dans la liberté de certaines images de feu et de toit me
semblait au-delà des limites de l'imagination! Sans
doute, encore une fois, comme tout ce que j'ai violent-
ment aimé est-il devenu tout juste un objet familier
de mon passé. Vous êtes méchant de me le rappeler!

Plus aimablement vous me parlez de neige. S'il en
reste encore lancez en quelques balles vers les Four-
tides. Il se peut que j'aie les y rejoindre. Un peu de
ski, dans l'outil de la peinture, serait nécessaire aux
muscles qui rouillent. Ce repiquage dans le bitume
de New-York et le silence de l'atelier a été propice aux mu-
tations humides. Mais, encore une fois, c'est le corps
qui paye pour. Un mois de sport suffirait, je crois, à
redonner l'élasticité perdue. Ça aussi, c'est un luxe!

Avant, vous viendrez à N.Y. Vous parlez de venir aux
Fêtes. Il est dommage que l'exposition d'aquarelles
à la galerie Passel doit commencer que le 10 janvier.
Lui importe, je vous y amènerai voir les dernières.

Une campagne d'huiles s'annonce dans l'envoi. Pour la
première fois j'appréhende la forme en terme "d'espace"
au lieu de "lumière". Le décalage sera grand. Il
consommara la rupture définitive avec l'école de Mont-
riol - l'avant dernière! On verra!...

Par ce soir indiscret et solitaire un tas de choses pourraient
être racontées si ce n'était abuser des facilités de la
distance.

Bien sûr, mes amis que j'attends toujours
des nouvelles et à bientôt,
Paul.